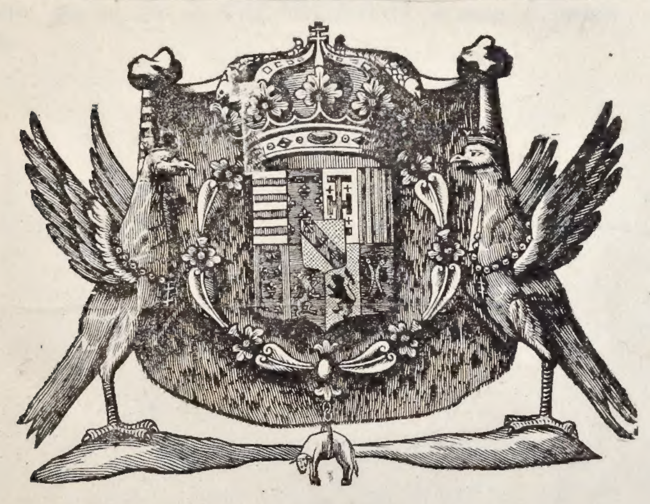


Voir Pollen - Cat. Bib. de Bole N° 1894
il indique par Be Pont gentilhomme
Portugais (?)

Reliure portée par les amateurs de Bole ou Sotheby
(Soleil dans le décor du dos)

ABRÉGÉ
HISTORIQUE ET ICONOGRAPHIQUE
DE LA VIE
DE CHARLES V.
DUC DE LORRAINE
DEDIÉ
A SON ALTESSE ROYALE
LEOPOLD I.
SON DIGNE SUCCESSEUR.



A NANCY,

Chez RENÉ CHARLOT, & PIERRE DESCHAMPS, Imprimeurs ordinaires de SON ALTESSE ROYALE.

1701.

A l'usage des PP. Capucins de Salins



AU LECTEUR.

EN attendant qu'on donne au public la vie de CHARLES V. Duc de Lorraine, que SON ALTESSE ROYALE fait écrire par un habile & ſçavant Hiſtorien, Nous mettrons au jour ce petit abregé, pour ſatisfaire en partie le Zéle & l'ardeur de ſes fidéles ſujets, qui ſont dans une impatience extréme d'avoir le détail des actions prodigieuſes d'un Prince, qui fait, & fera l'admiration de l'univers. Les Romains ornoient autre-fois les vies de leurs Héros par des éloges, qu'ils leurs donnoient dans leurs écrits; mais quand les actions des hommes Illuſtres étoient étalées a la veûe du public par des Statues, ou par des tableaux, ou toute leur vie, leurs victoires, & leurs triomphes, étoient ſçavamment repréſentées, cétoit un des plus grand relief, qu'ils donnaſſent à leur mémoire. C'eſt delà, que ſont venus ces beaux ouvrages de l'Antiquité, & ces prétieux fragmens, que nous voyons encor aujourd'huy; avec cette admiration, qui nous donne la dificulté de les pouvoir ſurpaſſer, ou imiter. En moins d'un demi jour le Lecteur pourra parcourir cet abregé, ou ſon impatience, ou ſa curioſité trouvera dans ce ramas des actions, qui ſuffiroient pour faire pluſieurs Héros. On marquera avec l'explication de la planche un petit trait d'hiſtoire, ſuffiſant pour informer du détail de l'action, qui eſt expoſée. On ajoûte à la fin, quelques planches, qui regardent la tres-Auguſte Maiſon d'Autriche, qui ont quelque rapport avec le reſte de l'hiſtoire; où dumoins ſeront un ornement, qui ne laiſſe pas d'avoir ſon agréement par la connexion, que la vie de CHARLES V. à avec l'Empire, & cette tres-Auguſte Maiſon.



A
SON ALTESSE ROYALE



MONSEIGNEUR,

Si on peut dire avec verité, que la ſcience de regner conſiſte à ſçavoir imiter ce que les Grands Hommes laiſſent à la poſterité, de bon, & d'héroique en fait de Religion, d'honneur, & de probité. Nous voyons avec étonnement la pratique de cette verité en VOTRE ALTESSE ROYALE, qui ſuit ſi fidélement les traces de ſon Auguſte Pere, qu'on peut dire avec raiſon qu'on le voit revivre en vous; n'y ayant pas d'autre difference, que celle du ſeul nom. Et ſi autre-fois, pour inſpirer le reſpect, & en ſuite l'imitation, on expoſoit les corps des Héros, ou leurs Statuës. VOTRE ALTESSE ROYALE, qui en tout veut obſerver ce qu'il ſçait ſi bien imiter, à fait venir les auguſtes cendres de ce digne Pere, ce prétieux dépot, qui regne avec V. A. R. par l'imitation de ſes vertus, & de ſes illuſtres actions. C'eſt d'elle, que vient cet excés d'amour, & de fidelité que vos ſujets ont pour vous, voyant que CHARLES V. dans le tombeau vit par ſes vertus, qui renaiſſent en vous, & que vous pratiquez ſi bien. Vous regnez ſi abſolument ſur leurs cœurs, qu'il ſemble, que leur ſoumiſſion & leur obeiſſance ne ſouffre qu'avec peine de ſe voir prévenüe par de ſi douces loix.

Le Temple de l'Eternité, ou tous les Grands Hommes ne ſont arrivés que par leurs actions les plus héroiques, vous eſt deſſiné MONSEIGNEUR. Vous voyez dans cette planche la valeur, qui eſt repréſentée par cet Illuſtre Conquerant, qui vous montre le prodigieux nombre des victoires de vôtre Auguſte Pere, qui vous ſerviront de degrés & de modéles pour arriver à ce glorieux édifice, ou l'imitation de ſes vertus vous doit éterniſer. Pallas Déeſſe de la Prudence, & de la guerre, vous fait voir la couronne du Saint Empire, que CHARLES V. affermit ſur la tête du Roy des Romains, par les victoires, qu'il remporta ſur les ennemis de l'Allemagne, & du nom Chrétien ; par leſquelles les Electeurs aſſeurérent cette grande dignité à ce grand Prince. La Renommée qui eſt glorieuſement occupée à publier les actions éclatantes de ce Héros, vous annonce déja MONSEIGNEUR, le bon-heur d'arriver dans le rang, que tant de mérites vous ont préparé dans ce Temple.

Les deux campagnes que Vôtre A. R. fit en Hongrie, & ſur le Rhin, ou Elle fit voir tout ce qu'un cœur animé d'un eſprit de Héros peut faire, donne aſſez de ſujet à cette Déeſſe de publier vos actions prodigieuſes dans un âge ſi peu avancé. La Felicité Martiale fait voir le cours continuel des victoires & des ſuccés avantageux, que CHARLES V. eût contre ſes ennemis. Toûjours heureux ; & cela à un tel excés, que les ſoldats, qui faiſoient la guerre ſous luy, diſoient à haute voix, qu'ils alloient vaincre, aſſeurés de terraſſer tout ce qui ſe préſenteroit à eux

De cette heureuse continuation de progrés, vient la pluïe abondante des Couronnes, & des richesses que cette Déesse répand sur son Auguste Fils. L'éloignement fait voir le remarquable endroit de la vie d'Alexandre le Grand, quand il pleura devant son Pere, le voyant venir victorieux, de ce que (disoit-il) il ne luy laissoit plus rien à conquerir. Vôtre ALTESSE ROYALE pourroit se plaindre avec autant de raison, voyant ce nombre étonnant de victoires, que son invincible Pere remporta; mais l'Asie se jette à vos pieds, MONSEIGNEUR, tenant à sa main ce Païs heureux, santifié par le Roy des Roys, qui est vôtre héritage, puis que vous descendez de ce Héros magnanime, & Chrétien GODFROY DE BOÜILLON, qui le conquit, & le laissa à sa posterité.

Que sçait-on MONSEIGNEUR, si le Ciel qui vous a fait remonter sur le Trône de vos Peres, ne vous réserve pas encore le Royaume de Jerusalem. Trente mille soldats aguerris ayant à la tête un jeune Prince Payen, se rendirent maîtres de tant de Royaumes; que ne pouvez vous pas faire Grand Prince avec vos fidéles sujets, qui ont la valeur & la fidélité, dans un dégré si éminent? Le Tout-puissant, qui vous à donné tant de belles & de rares qualitez, & un cœur capable de tout entreprendre, accomplisse nos vœux, & nôtre attente, & vous comble de ses saintes benedictions. C'est le souhait de celuy, qui est, & sera toûjours avec tout le respect, toute la soûmission, & toute la fidélité possible.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble, tres-obeissant
& tres fidélle serviteur.
D. M. G. P.



ABRÉGÉ
HISTORIQUE ET ICONOGRAPHIQUE DE LA VIE DE
CHARLES V.
DUC DE LORRAINE.



SI l'on avoit entrepris de faire icy une Histoire complette, pour imiter d'habiles Historiens de nôtre siécle, & pour éviter, comme eux, la confusion, & soulager en méme temps la mémoire de ceux, qui la liroient, on la partageroit en plusieurs livres. Mais comme cet ouvrage n'est qu'un Abrégé court & curieux, dans lequel on fait voir en peu quelques traits considérables de la vie de ce Grand Prince, il suffira de le partager en autant de titres, qu'il y à de planches différentes, & de discours, qui en donnent l'explication. Et parceque l'explication de la premiére est contenuë dans l'Epitre d'édicatoire de cet ouvrage, nous commencerons les titres par l'explication de la seconde, & par le discours qui la donne.

Explication de la seconde planche.

LE Lecteur trouvera dans cette planche toute la vie du grand Héros, qui fait le juste sujet de cet abrégé. Elle est représentée par differentes figures symboliques, que nous allons expliquer. CHARLES V. est à cheval sur un Trophée d'armes, sur lequel il est élevé, & ou ses merites, sa valeur, & sa rare vertu, luy ont donné, une si éminente situation. La Renommée, aprés avoir publié dans le monde Chrétien ses actions prodigieuses, luy présente la palme; & la Victoire une couronne de laurier. C'est aprés avoir entendu le sentiment universel de tous les hommes, qui ont conclu d'une commune voix, que de long temps les siécles, n'ont produit un tel Héros; que la premiere qui sçait tout, & qui n'épargne personne, rend justice à ce grand Conquérant; & si l'antiquité pour faire les éloges des plus grands hommes, la choisissoient pour arbitre, & pour décider du merite, CHARLES V. pour qui elle se declare avec le mot de *Viro famoso*, joüit avec raison, du glorieux titre de fameux & de Victorieux. Les deux figures Collaterales sont Minerve Déesse de la prudence militaire, & la Constance. Si jamais Conquérant s'est servi de ces deux vertus, ce fut CHARLES V. Qu'elle prudence pour se gouverner dans tant de Conseils, qui se tenoient dans sa Tente, ou bien dans des conférences, ou son sentiment étoit toûjours plein de cette justesse qu'inspire l'experience, & la circonspection militaire? Ses actions & sa vie sont pleines de cette fermeté inébranlable, qui est le caractére d'une grande ame qui conçoit bien, & qui dans l'exécution résiste à tous les obstacles, qui pourroient s'opposer à ses desseins. L'autre moitié de la planche fait une petite Carte geographique, ou sont la plus part des conquêtes, que CHARLES V. fit dans la Hongrie & dans l'Empire. On remarque un peu plus bas en petit relief, les trois éclatantes actions, qui rendirent ce Prince un des plus glorieux Conquérans de son siécle, & des plus redoutables à la puissance Otomane. Le milieu est occupé par la levée du siége de Vienne; d'un côté se fait voir la bataille de Presbourg, qui fut si fatale aux Turcs, & aux Rebelles, qu'on peut dire que, depuis ce temps là, leurs succés changerent tellement de face, que la plus part de ce prodigieux nombre de Turcs, qui assiégerent Vienne, desespérérent de sa prise.

De l'autre côte paroit la glorieuse bataille de Barkan, qui fut la source de tous les mauvais succés de la guerre, que les Turcs firent aux Chrétiens. Le bas est occupé par les Nations, que ce glorieux Conquerant à vaincu, comme sont les Hongrois, Transilvains Turcs & Tartares. L'inscription, qui est sur la corniche, *CAROLO V. SEMPER VICTORI*, luy est appliquée avec justice; puis qu'on peut dire avec la même verité, que ce Prince vainquit toutes les fois qu'il combatit; que la Victoire le suivoit toûjours, & que la résistance, & le grand nombre des Ennemis, n'ont servi qu'a faire éclater davantage son trophée, & à faire briller avec plus d'éclat sa valeur, sa magnanimité, & sa gloire.


Alba Regalis. Canisia Erla.
Neuheusl Gran. Vicegrad
CAROLO V LOTHARING DUC
SEMPER VICTORI
OFFEN
WIEN
PRESBURG
Andr Thelot del.
Muller fc



EXPLICATION DE LA III. PLANCHE.



A bataille de Saint Godard à été une des plus renommées de nôtre siécle, tant par le nombre des Turcs, qui s'y trouva beaucoup superieur à celuy des Chrétiens, que par la diversité des nations, qui combatirent, & qui furent témoins d'une action si glorieuse, & d'autant plus éclatante, que les Otomans croioient qu'il leur seroit tres aisé de vaincre, par l'avantage qu'ils avoient eu sur les Allemans, quelque temps auparavant; & ils étoient si persuadez de leur bonheur, qu'au commencement de cette bataille, la plus part des Janissaires, & des Albanois, ne daignérent pas mettre la main à leurs sabres, criant que c'étoit assez de les répousser avec des pelles, des béches, & d'autres instrumens vils, avec lesquels ils remuoient la terre pour se fortifier. CHARLES V. âgé alors de vingt-un an étoit déja Colonel de Cavallerie dans le service de S. M. I. Et quoy que ce Monarque eusse souhaité de le retenir à Vienne, dans la crainte du danger, tant à cause des maladies, qui sont assez frequentes en Hongrie, que par la situation peu avantageuse, ou l'armée Chrétienne se trouvoit; neantmoins le jeune Prince, qui sentoit bouillonner l'auguste sang de Godefroy de Boüillon, qui à toûjours été si généreusement répandu pour la foy, acourut à cette glorieuse action: trop heureux(disoit-il) de mourir en défendant ses interêts.

Cette Planche donnera au Lecteur lagréable objet de ce qui se passa dans ce fameux combat, qui depuis ce tems là à été nommé bataille de Saint Godard, à cause de la proximité du petit Village appellé de ce nom. Il est constant que la valeur & le zéle des Chrétiens, la rage & lobstination des Turcs firent tous leurs efforts en cette occasion; ceux-cy pour soutenir l'avantage qu'ils avoient déja eu, & les autres pour mourir en combatant pour la défence de la Croix, qui brilloit sur les Etendarts des Chrétiens. Nôtre jeune Héros fit dans cette journée ce que lesprit & la plume ne sçauroient jamais comprendre n'y exprimer. Si jamais la valeur fabuleuse de Mars, & des fameux Héros de l'Antiquité se fit voir dans toute sa vivacité, & dans toute son ardeur, ce fut dans cette occasion, ou il se jetta au travers des ennemis dans un terrain, qui étoit presque impenetrable, à cause du grand nombre des ennemis qui le remplissoit; il y entra méprisant l'évident danger, bravant la mort, qui menaçoit. avec tout ce qu'il y à de plus affreux, son Régiment, qui n'étoit pas complet; animé par l'exemple de ce jeune Héros, soutint avec une constance admirable la premiére furie des Otomans, qui repousserent avec une fureur desespérée quatre fois cette courageuse trouppe, qui fit tout ce que la valeur la plus intrepide peut faire. Mais que ne fait on pas à la veuë d'un Prince, qui ne connoît le peril, que pour le surmonter avec un courage héroique, & une fermeté invincible. Il y eut un Barbare, qui voyant le Prince se distinguer si prodigieusement par ses actions, se jetta sur luy pour luy percer le cœur avec une Coppie, ou demi Lance; mais il fut arrêté par un coup qu'on luy donna, & le Prince luy arrachat de ses mains un Etendart, qu'on voit encor aujourd'huy à Nôtre-Dame de Bon-secours, à qui il offrit ce premier fruit de sa valeur, comme à celle, a qui il devoit la conservation d'une vie, qu'elle luy avoit obtenuë pour l'employer à la défence des Autels de son Fils divin. La bataille fut gagnée avec la défaite entiere des Turcs. Montecuculi, & tous les Généraux rendirent à nôtre Prince la justice, qui étoit deuë à la valeur étonante avec laquelle il se conduisit dans cette premiére occasion; On fit la Paix fort peu de tems aprés.

Comme dans la vie de ce Héros on s'étend fort sur toutes les circonstances de cette glorieuse action, Nous nous contenterons présentement de cela, & suivant l'explication marquée par les lettres de l'Alphabet, qui donnera une idée de tout ce qui ce passa. A. Le Général Montecuculi grand Général des armées de l'Empereur. B. Le Prince Marquis de Baden Généralissime des Trouppes Auxilieres de l'Empire. C. S. A. S. Monseigneur le Prince Charles de Lorraine. D. Partie du campement des Chrétiens, qui faisoit face à celuy des Turcs. E. Trouppes de réserve pour soûtenir la grande armée. F. Détachement avancé pour soûtenir un petit corps, qui devoit s'opposer aux ennemis, qui vouloient passer l'eau pour environner l'armée Chrétienne. G. L'endroit ou arriva le plus fort de cette bataille; par ce que c'étoit le terrain, ou les ennemis s'étoient fortifiés pour recevoir le reste de leur armée, qui passoit continuelement sur l'eau. H. Petit combat, ou on repoussa les Turcs, qui passérent le gué. I. Riviere appellée Rab, qui séparoit les deux armées, ou se noyerent plusieurs Turcs. K. Elite des troupes ennemies, qui se succedoient au passage pour secourir leurs camarades, qui se battoient. L. Le Grand Visir donnant ses ordres pour faire passer au plus vîte son armée. M. Bourg de Saint Godard, qui donna le nom de cette fameuse bataille. N. Campement des Turcs de l'autre côté de l'eau. O. Petits Villages & Hameaux, que les Turcs occupoient, & qu'ils brûlérent dans leur fuite.

Bataille de Saint Godart





EXPLICATION DE LA IV. PLANCHE.



LE Lecteur est déja suffisamment informé comme CHARLES V. n'ayant pas voulu signer le Traitté de Montmartre, vint à la Cour Imperialle, & s'attacha entierement aux interêts de l'Empereur LEOPOLD I. avec lequel il avoit contracté une amitié si étroite, & si tendre, que ce Monarque l'à toûjours appellé son Frere; & en effet on peu dire, que ces deux Princes s'étoient aimez avec la derniére affection; quoy que CHARLES V. eut peu de revenu, & tres-peu d'assistance de la part du Duc FRANCOIS son Pere, & encor moins de celle de Charles IV. son Oncle; neantmoins on voyoit toûjours en luy un air de grand Prince, magnifique dans ses dépenses, liberal; qui quand il faloit donner, le faisoit en Prince; somptueux dans les fêtes de la Cour, riche dans ses équipages & dans ses habits; de sorte que ceux, qui le voyoient paroître, ne pouvoient pas s'étonner assez, regardant ses parures, & sa magnificence, si grandes, si riches, & de si bon goût. Ses finances à la verité étoient modiques, mais comme le jeune Prince avoit un fond d'honnête-homme, il s'étoit acquis un grand crédit pour l'exactitude avec laquelle il satisfaisoit, quand il devoit. Il évitoit les dépences inutiles, se bornant à une noble œconomie, sans donner dans le défaut commun de la jeunesse, qui faute de prévoyance, & de circonspection, se jette dans des frais excessifs, qui ruinent les maisons. On pourra voir cette verité d'une maniere sensible dans la planche suivante, que nous exposons aux yeux du Lecteur.

L'Empereur se maria en premiéres nopces avec l'Infante d'Espagne Marguerite l'année 1666. La reception, qu'on fit à cette Princesse, & les autres fêtes, comedies, balets, opera & festins, dont on la régala, furent en tres-grand nombre, & d'une dépense extraordinaire. Le Prince CHARLES se trouvoit en tous, & il brilloit toûjours d'une maniere à se faire distinguer & admirer. S. M. I. qui l'aimoit beaucoup, & qui approuvoit fort son choix, & son bon goust, vouloit qu'il fut de tous ses divertissemens. Mais ou il éclata avec toute la magnificence imaginable, ce fut dans ce fameux balet, pompeux & extraordinaire, qu'on fit sur la place du Palais Imperial, qui fut admiré de tous les Etrangers, tant pour la magnificence des habits des Princes, & de presque toute la Noblesse des Païs Héreditaires, que pour l'étonnante nouveauté de voir dancer les Cavaliers du balet à cheval, si a propos & avec une si grande justesse, qu'il sembloit que ces animaux, qui d'ailleurs étoient fort vifs & inquiets, n'étoient faits que pour danser avec la derniere habileté & proportion.

La place fut parée, comme on le voit dans la planche. Le sujet du balet étoient les quatre Eléments, qui étant contraires les uns aux autres, venoient à se livrer un combat entr'eux. Jason, & tous ses Illustres Compagnons devoient decider de la Victoire. Ils étoient tous montés sur le fameux Vaisseau appellé Argos. Mais quand tous étoient prets pour s'entrechoquer, un beau chariot parut, sur lequel se fit voir la félicité de l'Empire Romain, sous le nom d'Himénée, qui fit mettre bas les armes, & fit succéder la Paix au doux bruit des instruments, & des voix, avec lesquelles on annonçoit que dans un tems si heureux tout se devoit ressentir de la joie, que devoit causer un mariage si heureusement assorti. Le champ de bataille étant changé en theatre de réjouissance, l'Empereur descendit du Chariot, & au même tems de son côté la place fut remplie de Cavaliers, & on commença le balet, dont les lettres de l'Alphabet marqueront toutes les plus remarquables circonstances.

A L'Empereur habillé à la Romaine, Chef de la premiére brigade, composée des principaux Seigneurs de sa Cour. B. S. A. S. Monseigneur le Prince Charles de Lorraine, Chef de la brigade de l'Elément de l'air. C. Le Prince Sulzbach, de celle de l'Elément de l'eau. D. Le Général Montecuculi representant le feu. E. Le Comte Diechterstain Grand Ecuyer de S. M. I. faisant le Chef de la brigade de l'Elément de la terre. F. Vaisseau Argos, qui fut placé au milieu de la place, ou étoit Jason & tous ses Illustres Compagnons, qui furent à la conquête de la Toison d'Or. G. Chariot de l'Elément du feu, ou étoit Vulcain suivi d'une trouppe de Ciclopes. H. Chariot de l'Air, ou étoient les Déesses Himen, & Iris. I. Celuy de la terre, ou se faisoit voir Cibelle. K. Le Chariot de l'Elément de l'eau, avec Neptune suivi des Demi Dieux Marins. L. Chariot de la gloire, ou étoit la Félicité de l'Empire, duquel descendit l'Empereur pour monter à cheval. M. Beau Temple de l'Immortalité. N. Balcon, ou étoient les Imperatrices Regnante & Doüairiére, & les Archiduchesses. O. Partie du Palais Imperial, qui étoit orné de tres-belle architecture, & d'éloges en forme d'amphitheatre, pour tenir le grand nombre des personnes, qui assistoient à la fête.

Rejouissances au Mariage de l'Empereur auec l'Infante Marguerite, en 1666





EXPLICATION DE LA V. PLANCHE.



DANS cette planche se font voir les trois actions les plus mémorables, qui se passérent l'année 1674. & ou S. A. Charles IV. & le Prince de Lorraine son Neveu, se firent voir avec toute la valeur, & la magnanimité, qui est si naturelle aux Princes de cette Maison. Le Lecteur est déja informé, que l'année 72. commença la guerre de Hollande, qui entraina celle de l'Empire, & d'Espagne. Charles IV. y entra aussi avec ses trouppes, qui furent d'un tres-grand secours, tant par l'experience des Chefs, & des soldats, que par leur bravoure, qui étoit connuë dans l'Allemagne. Le Prince Charles étoit déja declaré Général de la Cavalerie dans l'armée de S. M. I. depuis la prise de Muran, ou il se conduisit en adroit, & vaillant Capitaine. Ainsi la guerre étant dans l'Empire, il servoit avec une conduite digne de luy; mais cette année 1674. il ne put pas venir de bon-heure, à cause que l'élection du Roy de Pologne l'avoit engagé à attendre la conclusion de sa prétention, qui fut si preste de se terminer selon ses vœux, que tout le monde le crut, veû le grand crédit que sa reputation luy avoit acquis, & le puissant parti qu'il avoit; mais le Tout-puissant ne le voulut pas ainsi. Ce pieux Prince se résigna à sa volonté, & vint cette année faire la campagne en Flandres, ou l'Empereur avoit envoyé le Général Souches, avec un corps-d'armée considerable. Il voulut servir de volontaire, affin de se trouver par tout ou le peril seroit le plus à craindre, & agir ainsi avec plus de liberté. Le champ de bataille de Senef fut le Theatre, ou le jeune Héros combatit, & ou il continua de donner des marques de sa grande valeur, & de cette prodigieuse intrépidité, avec laquelle il bravoit toûjours la mort, quand il se trouvoit au milieu des ennemis, & des plus évidents dangers. Il y reçut une blessure au coû, qui quoy quelle n'eut pas de grande suitte, neantmoins elle le mit hors de combat, par le sang qu'il perdit.

La partie superieure de la planche suivante marque ce fameux combat, & la lettre A. marque le quartier général de S. A. S. le Prince de Condé. B. le reste du campement des François, qui s'étoient tres-bien fortifiés. D. Le Village de Senef, qui donna le nom à cette bataille. Ce fut dans ce lieu, ou les Allemands firent une si vigoureuse défence, qu'ils firent balancer l'avantage, que les François avoient eu, & rendre la victoire si douteuse, que jusques aujourd'huy on n'a pû décider le succez.

Le petit ovale, qui est au milieu represente le choc, ou la petite bataille de Sentzhein, qui est, & sera renommée par la vigoureuse défence, que fit une tres petite armée d'Allemands & de Lorrains, contre celle de France, qui étoit beaucoup plus nombreuse, & avoit à la tête un des plus experimentez, & plus heureux Capitanies de ce siécle. Charles IV. avec ses trouppes fit tout ce que la valeur, & l'adresse ont mis en usage dans la guerre. Le Général Caprara, qui avoit été du sentiment d'attaquer les François les croyant en petit nombre, suivit celuy de Charles IV. qui luy dit que ses trouppes n'avoient jamais tourné le dos à l'ennemi. Le terrain fut disputé, avec constance, & avec valeur; & si le Prince avoit eû de l'Infanterie, il est certain que jamais on ne l'auroit fait déloger; mais il fallut céder au nombre. Il se retira en grand ordre, & plûtôt en vainqueur qu'en vaincu; puis que selon lopinion même des François les morts, & les blessés furent en plus grand nombre de leur côté.

Le bas de la planche est ocuppé par la représentation de la bataille de Saint François, à cause qu'elle se donna le 4. d'Octobre de la même année 1674. Elle se donna entre les deux armées de l'Empire & de la France prés de Strasbourg. Charles IV. s'y trouva; & on peut dire, sans prévention, que les trouppes firent tout ce que la valeur peut inspirer aux plus intrepides. Le Duc de Bournonville, qui commandoit les trouppes de l'Empire, avoüa que les Lorrains s'étoient acquités de leur devoir en braves gens, & au dessus de tout ce qu'on peut exprimer; de sorte qu'on leur étoit redevable, de tout ce qui arriva d'heureux dans ce succés. La lettre H. marque le campement des Allemands. I. La petite riviere appellée Draisch, qui séparoit les deux armées. K. Le bois, ou arriva ce qu'il y eut de plus sanglant, ou S. A. Charles IV. combatit avec ses trouppes avec la valeur la plus ferme & la plus intrepide. L. Le petit bourg appellé Dachstein, prés duquel on commença la bataille. M. Son A. S Charles IV.

Bataille de Senef 1674



Muller Sculps. Aug. Vind.



EXPLICATION DE LA VI. PLANCHE.

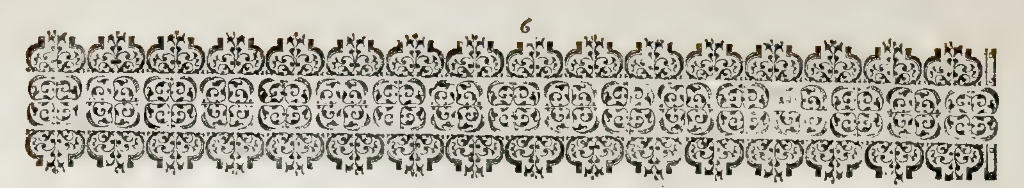
L'Année 1675. fut tres-mémorable par les succés de cette Campagne, & par la mort de Charles IV. Duc de Lorraine, & du Maréchal de Turene, les deux plus renommés, & experimentés Capitaines, que les siécles ayent produit depuis longtemps. Le Prince Charles V. se trouva dans cette campagne; & comme il s'étoit déja acquis une grande reputation, le Général Montecuculi qui commandoit l'armée de l'Empereur, l'employa toûjours dans toutes les occasions, ou il étoit necessaire d'avoir une sage conduite, de la fermeté, & de la valeur. En effet si le dessein, que les Imperiaux avoient formé, eust été exécuté, il est certain que l'armée de France auroit été battuë, ou réduite à de grandes extrémités. Elle devoit être attaquée par trois endroits differents inopinement; & comme on avoit l'avantage du terrain, & qu'aucontraire la situation du campement des François étoit telle, que difficilement elle auroit peu venir à tems pour secourir les endroits attaqués, on peut aisément conclure qu'elle auroit été ou batuë, ou bien mise en déroute. Le Prince Charles & le Général Scultz, devoient attaquer un endroit; & comme il étoit le plus difficile, on avoit ajoûté assez de monde pour le pouvoir faire avec avantage. Le Comte Caprara avoit un autre détachement, & devoit conduire du canon; & le troisiéme devoit servir à faire diversion, étant composé de trouppes plus lestes. Les mesures étoient tres-bien prises Le Prince de Lorraine fit une diligence extréme pour se trouver à tems à l'endroit, ou il devoit commencer l'attaque; mais ayant rencontré auprés de Voghurst quelques Dragons, ils donnérent l'alarme par leur fuite. Le Marquis de Ranes sortit du Camp avec précipitation, & à sa suite les Dragons de Monsieur de Vaubrun, & quelque Cavalerie. On vint aux mains, & le Prince eut le bon-heur de les défaire entiérement, faisant beaucoup de Prisonniers de consideration. Il est certain que, si les autres détachemens avoient combatu de concert, comme il étoit resolû. On auroit remporté une victoire considerable; mais l'obcurité de la nuit les écarta; de sorte qu'ils ne purent pas entendre le signal de quelques coups de canon, qui se devoient donner. Ainsi cette entreprise fut terminée par le bon succés, que le Prince Charles eût par sa valeur, & par sa sage conduite.

Aprés ce petit combat les deux armées ne songerent qu'a venir aux mains; mais ayant à la tête les deux plus sages, & les deux plus vaillants Capitaines du siécle, chacun cherchoit son avantage. On ne peut pas exprimer les tours, & les détours qu'ils prenoient pour se surprendre. Montecuculi se vit fort souvent pressé, & presque sans la liberté de pouvoir avoir les vivres necessaires. Turene se servoit adroitement de toutes les ruses, que l'art militaire à mis en usage, pour surprendre un ennemi adroit & vigilant. Ils s'entredonnoient la chasse en habiles guerriers. A la fin les Imperiaux vinrent camper vers la fin de Juillet vers Bihel, & en suite à Sulzbach, pour couvrir la marche de Caprara, qui venoit de vers Offembourg. Comme ce lieu étoit assez avantageux, il y eut quelques petits combats entre les deux armées, pour se déloger des endroits les plus forts. On passa quelques jours à se disputer le terrain, pour camper le plus avantageusement. A la fin le Maréchal de Turene fut le plus heureux, & il disoit à ses amis, qu'il étoit venu a bout de ses desseins, qui étoit d'enfermer les Imperiaux, & de les obliger de venir aux mains sans plus de delais, que le seul tems qu'il falloit pour disposer l'artillerie; mais quelque tems aprés ayant eu avis que Montecuculi faisoit faire un mouvement du côté de la montagne, il sortit pour reconnoître ce qui en étoit. Il envoya Mr. de Saint Hilaire, pour examiner un terrain élevé, & pour dresser des batteries, & qui retournant quelque tems apres, luy rendit compte de tout ce qu'il avoit veu. On tira un coup de canon, qui emporta le bras de cet Officier & entra dans le corps de ce grand homme, qui mourut sur le champ. Le Comte de Lorges prit le commandement de l'armée, qui pleura la mort de son Général, qui en étoit extrémement aimé. Le Roy fit son éloge, disant qu'il auroit mieux aimé perdre plusieurs batailles, que ce grand Capitaine, étant asseuré qu'il auroit pû réparer tant de perte, s'il eut vêcu. L'armée de France ne pût pas se retirer sans souffrir quelque dommage, dans les petits combats qui se donnerent.

La lettre A. marque le campement des Allemands. B. celuy des François, tous deux peu distants de Sultzbach. C. Le lieu de la mort de ce grand Général, ou il reçeut le coup. D. Mr. de Saint Hilaire Officier d'artillerie. E. Batterie d'ou on tira le coup. F. Le Village de Gamshausen pris par les François. G. Eglise de Sulbach, d'ou les Allemands délogérent les François. H. Endroit par ou l'armée de France se retira. I. Combat entre les deux armées. K. Le Rhin que l'armée de France passa.

Campagne de Lannee 1675 ou M.r de Turene fut tué et le combat pres de Germenhausen ou les François repasserent le Rhin





EXPLICATION DE LA VII. PLANCHE.



Endant que les deux armées de l'Empire & de France étoient employées à se disputer le terrain, comme nous avons dit dans la page precedente, les trouppes de Lorraine, de Lunebourg, & de Zell, entreprirent le siege de Treves. Charles IV. l'avoit disposé prudemment, & en exprimenté Capitaine, étant toûjours estimé, & regardé comme tel des autres Princes. Monsieur de Crequi avoit eu cette année un corps d'armée, avec lequel il s'étoit rendu maître de Limbourg, & ayant appris ce que les Allemands vouloient exécuter, il marcha vîtement du côté de la place, & dans sa marche il prit les Châteaux Deschewirch & Romestein. Les assiégeants sçeurent dés aussitôt que ce Général, ayant été renforcé de quelques trouppes, venoient à eux pour leur faire lever le siége, ou du moins pour les incommoder; c'est pourquoy Charles IV. prit la resolution avec les autres Princes, de les aller chercher, aprés avoir laissé dans les lignes assez de monde pour continuer le siege. Monsieur de Crequi s'étoit mis en bataille dans une petite plaine entre la Riviere de Sarre & une montagne à la portée du canon de Consarbruk. Le Marquis de Grana commandoit les trouppes Lorraines, auxquelles on avoit ajoûté quatre bataillons des trouppes de Zell. S. A. Charles IV. n'avoit pas trouvé à propos de commander, pour éviter les difficultés qu'elle pouvoit trouver dans le cérémonial, qui sans doute auroient embarassé les Princes, qui devoient combattre. La Cavallerie Lorraine entreprit de passer la Sarre; & quoy que Mr. de Crequi s'opposa vigoureusement, elle reussit si heureusement, que les François, aprés avoir combâtu quelque tems, furent contraints de céder & de gagner une hauteur, qui étoit presque inaccessible. Le Marquis de Grana, aprés avoir eu bien de la peine, les suivit, & excitant par son exemple les autres trouppes, on monta l'éminence & on défit entiérement les François. Il faut avoüer que Mr. de Crequi fit tout ce que la valeur, & la fermeté peuvent inspirer de plus fort pour retenir les soldats; mais tout fut inutile, il fut contraint de céder à son malheur; & se retira avec cinq Cavaliers à Sarbourg, & la nuit il entra dans Treves, ou son arrivée ne produisit pas l'effet qu'il croyoit. Le Gouverneur avoit été tué dans une sortie; & par là la garnison commença à perdre courage, & ayant sçeu la défaite de ceux, qui la devoient sécourir, elle se mutina, protestant que le service du Roy, ne les obligeoit pas à l'mpossible.

Mr. de Crequi eut beau leur représenter tout ce qu'il y a de plus insinuant, & de plus fort pour les obliger à attendre quelque tems, tous ses efforts furent en vain; la Ville capitula, & se rendit. Mr. de Crequi se retira à l'Eglise Cathedrale avec quelque peu de soldats & d'Officiers, ou il protesta qu'il vouloit perdre la vie en se défendant jusques à la derniere extrémité; mais il fut pris & fait prisonnier de guerre.

Nous exposons dans cette planche la prise de la Ville, & la bataille. Les lettres de l'Alphabet expliquent le siege, & les chiffres la bataille. A. Ville de Treves assiégée. B. Attaques. C. Campement des trouppes confederées. D. La Riviere de Moselle. E. S. A. Charles IV. disposant les choses nécessaires, ou les préparatifs du siege. F. Le Duc de Lunebourg. G. quelques trouppes de l'autre côté de l'eau pour garder le passage. H. Batterie pour garder la riviere. I. Pont.

Le chifre 1. marque le campement de Mr. de Crequi. 2. Plaine, ou le combat commença. 3. Endroit marécageux devant un petit bois, & inaccessible, qui couvroit le camp des François. 4. La Riviere de Sarre. 5. Pont de Consarbruk. 6. Gué par ou passerent les Lorrains. 7. Le Duc de Lunebourg. 8. Le Général des trouppes de Munster. 9. Premiere défaite des François dans la plaine. 10. Montagne ou la bataille fut terminée à l'avantage des Lorrains & des Confẻderez.

Son Altesse Charles IV. ne joüit pas longtemps de la satisfaction de voir ses entreprises si glorieusement terminées. Il finit ses jours prés de Coblentz dans un Village appellé Allembach. Dans l'Histoire qu'on écrit de Charles V. son Neveu, on fait son éloge, & on fera le détail de sa mort. C'est pourquoy nous nous bornons à dire seulement à present, que par son décés Charles V. fut reconnu comme son legitime & naturel heritier, & Duc de Lorraine; ainsi le nommerons nous dans la suite de ce petit ouvrage. Les trouppes Lorraines penserent incontinent à luy obeir, & continuerent leurs services pour la défence de l'Empire, & de la tres-Auguste Maison d'Austriche. A quoy il faut avoüer que Mr. de Mitri Capitaine des Gardes de S. A. Charles IV. aujourd'huy Gouverneur de Pont-à-Mousson, contribua beaucoup: car S. A. avoit fait un Traité pour les faire passer au service d'Espagne sous les ordres de Mr. de Vaudemont.

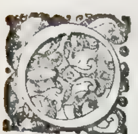
Siege et prise de Treves ou Mr de Crequy fut fait prisonnier







EXPLICATION DE LA VIII. PLANCHE.



ON fera un détail tres-exact du siége de Philisbourg, quand on donnera au public la vie de Charles V. présentement nous contenterons la curiosité du Lecteur avec la planche suivante, ou nous donnerons une idée de l'heureux succés, que l'Empire eut par les soins infatigables, que Charles V. se donna, qui furent (si on peut le dire ainsi) si excessifs, qu'il paroit presque impossible de croire comme le corps humain peut résister à un mouvement si violent, & à des fatigues si extraordinaires, & si pénibles.

Son Altesse sçavoit que l'entreprise de Philisbourg étoit des plus difficiles, tant à cause que la place, dont la situation étoit tres forte, les fortifications & les dehors reguliers, la garnison de gens d'élite & nombreuse, Mr. de Faï Gouverneur d'une grande valeur, & d'un merite distingué; que parce qu'il sçavoit que l'armée, qui étoit destinée pour secourir la place, étoit commandée par un des plus fameux, & des plus heureux Capitaines du siecle, qui étoit le Duc de Luxembourg. Avec toutes ces difficultés, qui étoient tres-considerables, il y en avoit un autre, qui n'étoit pas de moindre importance, qui est qu'on regardoit le siége dans le Conseil de guerre, comme un effect de l'ardeur de Son Altesse. Mais au même tems on croyoit qu'il n'y avoit que la grandeur de son cœur, qui en rendit facile la conquête, sans qu'il eut consulté la raison & l'experience militaire; au moins il y avoit quelques Ministres à Vienne, qui y trouvoient a redire. En un mot le rare merite de cet admirable Prince donna de l'ombrage à quelques uns, qui tâchoient de le détruire par leur credit. Mais S. M. I. qui avoit toûjours un fonds inépuisable d'estime pour Charles V. déconcerta toutes les intrigues, qui se formoient dans sa Cour, pour empêcher le siege; & Son Altesse de son côté, aprés avoir fait tout son possible, recommanda le reste au Ciel, qui benit toûjours les entreprises des gens de bien, & sur tout des Princes, qui ne font aucun pas sans avoir une entiere déférence à ses justes loix, & à ses ordres.

On avoit commencé à investir Philisbourg dés le Printems, & on l'assiégea régulierement vers le commencement de Juillet. La petite Carte Iconographique, qu'on voit au haut de la planche, fait voir le plan de cette forteresse, & le chifre 1. marque sa figure, toutes ses fortifications & ses dehors. 2. Ataques conduites au deux bastions Dauphin & Turene; & au Ravelin. 3. Partie du camp des assiégeans. 4. Endroit ou on commença les travaux, étant le moins exposé au feu de la place. 5. Lieux marécageux, & inaccessibles auprés de la Ville. 6. Le Fleuve Rhin, qui passe au pied d'une partie de cette forteresse. 7. Fort de l'autre côté de la Riviere, duquel les Allemands se rendirent maîtres avant qu'on investit la place. 8. Petit ruisseau, qui va dans la place, & ensuite dans le Rhin. 9. Terrain mouvant, & peu stable, qui regne au tour de Philisbourg.

Dans le reste de la planche on voit la perspective de cette place avec les lettres de l'Alphabet qui expliquent les endroits les plus rémarquables. A. Le commencement de la tranchée. B. Son Altesse Charles V. donnant ses ordres. C. La tranchée conduite au Bastion Dauphin. D. La seconde attaque. E. Le Bastion Dauphin. F. Ravelin attaqué & emporté. G. Le Bastion au côté de celuy de Turene, qui fut fort endommagé. H. Le Fleuve Rhin I. Brûlots ou machines goudronnées faites par Mr. le Duc de Luxembourg, qui ne réussirent pas. K. Camp des Allemands de l'autre côté du Rhin. L. Trouppes avancées pour couvrir le siége. M. Fort construit par les Allemands pour resister aux sorties des assiegés, qui étoient fort fréquentes.

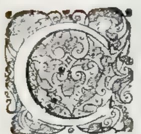
Cette place se rendit à la fin à Son Altesse, aprés avoir fait la plus grande, & la plus constante résistance, que jamais la valeur & la gloire pûrent exiger des braves gens. Ce siége merite d'être renommé par la grande difficulté qu'on eut à le terminer, & par le peu d'espoir que beaucoup d'habilles gens eurent du bon succés. Tous ces grands obstacles ne firent que rehausser la gloire de S. A. Charles V. & augmenter cette haute réputation de service & de courage dans laquelle S. M. I. se confirmoit toûjours d'avantage en faveur de ce grand Prince. On fut presque trois mois pour réduire cette forteresse à se rendre; d'ou le Lecteur peut conclure que les uns & les autres firent leurs derniers efforts pour obtenir le fruit de leuts travaux, les uns pour sa défence, & les autres pour sa conquête.

Siege et Prise de Philisbourg par S.A.R. Charles V.





EXPLICATION DE LA IX. PLANCHE.



C'EST peut-être une des plus fameuses actions, que S. A. Charles V. fit pendant ces guerres, que celle que le Lecteur verra expliquée dans cette planche, & dont l'histoire fera un détail fidelle, pour donner à la posterité un exemple de ce qui est capable de former la valeur, & la prévoyance d'un guerrier vigilant & laborieux. L'année 1678. fut celle du Mariage de Son Altesse Charles V. avec la Reyne Doüairiére de Pologne sœur de l'Empereur. Il se fit à Naistat avec toute la pompe & la magnificence qui convenoit à de si grands Princes. Quelque tems aprés la Reyne & le Duc son Epoux vinrent à Inspruk, ou il étoit plus à la portée de l'Empire.

A peine le Printems rendit-il les chemins pratiquables, que ce Prince se rendit à Esling, & au commencement de May une partie de l'armée étant assemblée auprés d'Offembourg, vers la fin presque de ce mois, toutes les forces Imperiales se trouvérent à Altheim, d'ou S. A. auroit entrepris le siége de Fribourg en Brisgault, si la vigilance des François ne l'eut pourveû de tout, & d'une nombreuse garnison, qui rendoit cette entreprise trop difficile. C'est pourquoy S. A. resolut de venir aux mains; & il s'y appliqua avec soin, en cherchant toutes les occasions imaginables; mais le Maréchal de Crequi évita prudemment le combat. Et quand son armée fut grossie considérablement des trouppes, qui luy vinrent de Flandres. il campa si avantageusement, qu'il ôta le moyen aux Imperiaux, de venir à une bataille, voulant ménager son armée pour assiéger les deux places de Rhinfeldt & Offembourg. Son Altesse, qui ne pouvoit pas secourir ces deux places sans faire un tour considerable; & encore étoit-il en doute si les Suisses luy auroient permis le passage, s'avisa d'un moyen si extraordinaire, que jamais Guerrier depuis Jules Cesar n'en à exécuté un semblable. Ce fut de traverser la forest noire, comme ce fameux Conquerant, qui la pénétra avec les Legions Romaines les plus lestes & les plus determinées. En effet le païs est si impratiquable qu'il semble, que cette marche n'étoit reservée qu'a ce Grand Prince, pour faire revivre dans l'Histoire moderne, ce que nous admirons avec tant de justice dans l'ancienne. A peine les habitans de cette épaisse forest trouvérent-ils des sentiers pour passer par d'autres endroits que par de certains chemins, qu'ils ont fait avec grand travail. Son Altesse, qui prévoyoit l'importance de cette marche si difficile, puisque il s'agissoit de sauver deux Villes, partagea son armée en cinq colomnes, se conservant la plus leste, & la plus propre pour s'opposer aux François, en cas qu'ils eussent avancé cette marche inopinée. On commença à defiler, gagnant avec une fatigue inexplicable les hauteurs, sur lesquelles on traînoit les bagages & le canon.

L'exemple de ce Général, animoit les Officiers, & les soldats. Enfin S. A. agit dans cette prodigieuse action avec tant d'activité, qu'on vint a bout de traverser ce païs vaste & impenétrable. Et pour couronner cette entreprise extrémement dificile il falut venir aux mains avec le Marêchal de Crequi, qui ayant sçeû le décampement des Imperiaux, apprit avec étonnement sa marche, qu'il tâcha d'empêcher, s'opposant aux sorties les plus difficiles, ou S. A. combatit avec tant de bon-heur, qu'il le fit rebrousser chemin avec perte de plusieurs soldats, & Officiers. Mr. de Crequi luy même fut blessé légérement, & plusieurs personnes de qualité furent blessez aussi & tuez. De cette maniére S. A. pût secourir ces deux places, qui sans luy eussent été prises. Le reste de la campagne se passa aux environs de Strasbourg, ou le Prince se tint pour empécher sa perte, qui étoit inévitable, si les Imperiaux ne se fussent mis en état de la défendre. Les deux armées s'observerent longtems. Le Maréchal de Crequi trouvoit toûjours les Allemands, qui rompoient toutes ses mesures, jusques à ce que la campagne finit. L'année aprés se fit la Paix de Nimegue; ainsi se termina cette fameuse guerre appellée de Hollande, à cause de la conquête de plusieurs Villes de ce riche païs, qui engagea l'Empire & l'Espagne à sa défence.

Dans cette planche on voit ce glorieux passage de S. A. & le camp des trouppes sur des colines & des chemins étroits. S. A. recommanda cette fameuse action à Nôtre-Dame, qui est en tres-grande veneration dans ce Païs là; & comme il obtint une si heureuse issuë, il conserva depuis ce tems là une grande reconnoissance & une devotion singuliére envers elle.

Passage de la Forest noire ou Mr de Crequi fut repoussé





EXPLICATION DE LA X. PLANCHE.



E siége de Vienne est un des plus mémorables, qu'on ait veu de nos siécles; tant par le nombre prodigieux des Turcs, qui firent tous les efforts possibles pour faire cette conqueste; que parceque de la défence de cette Capitale dépendoit la seureté & le bon-heur de toute l'Allemagne. Dans la vie de Charles V. nous tâchons de faire un journal, ou se trouveront toutes les circonstances, qui sont arrivées, & qui sont dignes détre admirées dans l'histoire: presentement nous nous contenterons de donner l'explication de la planche suivante, ou on à tâché de mettre tout ce qui peut servir pour donner une idée de ce siége surprenant, qui dura depuis le 14. de Juillet jusques au 12, de Septembre,

A. Ville de Vienne, Capitale de l'Autriche tres bien fortifiée. B. Courtines de deux bastions de la Cour & du Lion, avec un Ravelin au milieu, qui furent attaqués des Turcs. C. Bastion appellé leven, ou lion avec une bresche si grande, qu'on pouvoit monter à l'assaut 20. hommes de front. D. Bastion de la Cour, qui est double, qui fut attaqué, & qui avoit une tres grande bréche. E. Attaques, ou approches des Turcs, faites d'une maniere toute extra-ordinaire; quoi que la plus part en files, neantmoins la grande profondeur, & le grand nombre des traverses en des lignes de communications tenoient les Turcs à couvert; & pour se défendre contre les bombes, on avoit mis des grosses poutres par dessus; tellement, qu'on pouvoit marcher sans danger. Les Officiers mesme, qui estoient de garde, s'estoient fait des chambres dans les approches, ou ils estoient logés tres commodément, F. Partie du Fauxbourg de Savre Vlderick, ou étoit le Camp du Grand Visir, & des principaux Bassas. G. Cara Mustapha grand Visir, donnant les ordres. H. Bassa de Bude, que le grand Visir fit étrangler apres la levée du siége. Cet Officier avoit pour femme une sœur du grand Seigneur, qui le vangea apres du meurtrier de son mari, en le faisant estrangler aussi à Belgrade par les intrigues qu'elle fit, & par les ennemis quelle luy suscita I. Aga des Jannissaires. K. Aga des Spahis, ou de la Cavallerie. L. Vne des premieres & principalles batteries. M. Tente du grand Visir, qui avoit un si grand tour, qu'elle ressembloit à une petite Ville. N. Tentes des principaux Officiers Turcs. O. Batteries d'artillerie & de bombes, qui endomagérent beaucoup la Ville. P. Fauxbourg appellé d'Arnais à cause du petit village de ce nom. Q. Fauxbourg dit du Rosseau. R. Celuy de Cunten dorf. S. Fauxbourg de Carinthie ou d'Italie. T. Faubourg de St. Marc. V. petit ruisseau appellé Vienne. X. Bras du Danube, qui mouille le pied d'une partie des murailles. Y. Palais de Nayquebai, ou Soliman le grand tenoit sa Cour, & ses tentes quand il assiégea Vienne du temps de Charles V. Empereur. Z. Jsle de Leopoldstat.

1. Le fleuve du Danube proche de Vienne qui se partage en plusieurs Isles 2. Pont de bois sur le Danube, qui est d'une grande longueur dans cet endroit. 3. Partie du païs, qui regarde Naisdorf jusques ou les Turcs estendoient leur Camp. 4. Chemin pour aller aux Montagnes de Colemberg, par ou les Chrétiens vinrent secourir cette ville déja à l'extremité 5. païs qui est au dela du Danube, ou les Turcs firent des pertes considerables par les partis Chrétiens. 6. Abbaye de Saint Victor. 7. Petit Camp des Chrétiens pour empécher le passage des Turcs. 8. Païs au tour de Pissemberg.

Siege de Vienne par les Turcs





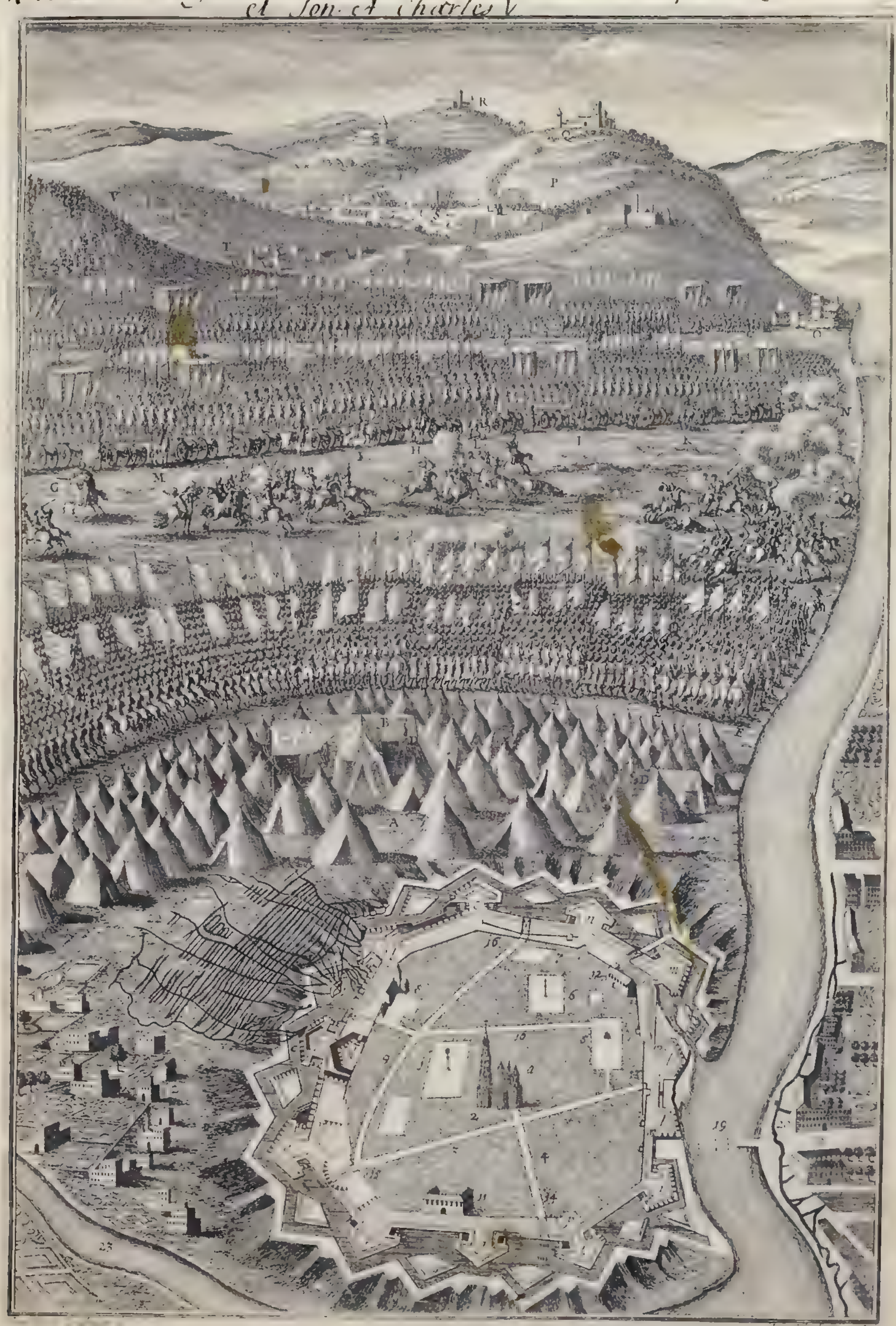
EXPLICATION DE LA XI. PLANCHE.

LA levée du Siége de Vienne à été creüe miraculeuse par les prodigieuses circonstances, qui y sont arrivées. Il semble que le secours fut envoyé du Ciel: car il vint si à tems, & si à propos, que, s'il eust retardé encor d'un ou deux jours, il auroit esté impossible aux assiégés de plus résister; d'ailleurs ne doit-on pas appeller une merveille, l'aveuglement, & le peu de conduite des Turcs dans cette journée: car enfin, si le Grand Visir eust posté une partie de son armée dans les défilés & à l'entrée du mont Callenberg, du costé qui regarde Tuln & Closter Naibourg, il est certain, qu'au moins on auroit disputé l'appoche au Chrétiens, & que parla ils auroient tardé à venir au secours, & que seurement la Ville se seroit rendüe: car elle estoit à la derniere extrémité, Charles V. apres avoir travaillé avec une peine, & une fatique inexplicable pendant tous le siéges, tant à combatre les ennemis par tout ou il les trouvoit, qu'a assembler des trouppes, qui devoient former le secours, eut le bonheur de se trouver vers le commencement de Septembre dans la plaine de Tuln, avec l'armée de l'Empereur, & celle des Princes de l'Empire. Lavantgarde des Polonois arriva quelque temps aprés; & enfin vers le 8. de ce mois on commença à s'approcher des montagnes de Calenberg. Le 10. on se disposa à les monter par cinq chemins differents; & le jour d'aprés vers la minuit presque toute l'armée Chrétienne se trouva sur la hauteur de cette montagne, qui depuis cette heureuse journée, sera fameuse dans l'histoire. On continua le reste de la nuit à tacher de gaigner les hauteurs; on y trouva bien des difficultés à surmonter; mais le soin infatigable de S. A. & l'exemple, qu'il donna à toute l'armée, les excita & anima de telle maniere, qu'à la pointe du jour on commença à descendre de l'autre costé de la montagne, pour chercher les Turcs; qui s'estoient avancés au déla de Naidorf.

La figure presente expliquera mieux les circonstances de cette glorieuse bataille, A. Camp des Turcs, en forme de demi-lune. B. Tente du grand Visir avec le grand Etandart, qui fut pris & envoyé à Innocent XI. qui est marqué par la lettre C. La lettre. D. marque la tente, du Serasquier, ou Commandant des Spahis, qui est la Cavallerie, ou l'on voit la Queüe du Cheval, qui est une des principales Enseignes de l'Empire Ottoman E. L'armée Ottomane en marche, allant chercher celle des Chrétiens jusques auprés du village Naisdorf F. L'armée des Chrétiens, tenant depuis l'extrémité de Calenberg, jusques aux bois de l'autre costé, faisant ainsi front par tout à celle des Turcs. G. S. M. le Roy de Pologne Commandant l'aisle droite, H. S. A. le Duc de Lorraine à la tête de l'aisle gauche, I. S. A. E. le Duc de Baviere, K. S. A. E. Lelecteur de Saxe L. Le Général des trouppes du Rhin; M. Le Prince de Saxe Lavenbourg. N. endroit aupres de Naidorf ou on commença la bataille, faisant déloger les Turcs. O. Ravines prés de Naidorf, ou les Turcs s'étoient fortifiés, P. Montagne de Calenberg, par ou l'armée Chrétienne vint. Q. Chapelle de St. Leopold, ou S. A. fit ses devotions, apres minuit avant que de commancer la bataille. R. Couvent des R. P. Camaldules. S. Corps de réserve. T. Quelque partie des bagages de l'armée, qui put monter. V. Vignobles, qui sont sur la montagne avec quantité de ravines & de bois qui rendirent la marche tres difficile.

A. Plant Iconographique de la Ville de Vienne. B. Bastion du Lion avec un Cavalier dessus. C. Bastion double de la Cour. D. Ravelin entre deux, qui fut ataqué & emporté. E. Bastion de Carintie, ou d'Italie F. Bastion de l'eau. G. Bastion de Braur. H. de Holer Staden. I. De Biber. K. Bastion de Gonzague. L. Demi Bastion, ou difforme. M. Bastion de Melk. N. Bastion Elend. O. Bastion de Schoten. P. Bastion des R. P. Dominicains. 1. Marché aux herbes; autrement place du fossé, ou S. M. I. à fait ériger une magnifique Colomne a l'honneur de la tres Ste. Trinité. 2. Eglise Cathedrale de St. Estienne. 3. Ruë de Carintie, ou d'Italie 4. Rüe des boulangers 5. Marché au poisson 6. Place des R. P. Jesuites, ou S. M. I. à fait ériger une belle Colomne de bronze à l'honneur de l'Immaculé Conception 7. Place des Escossois. 8. Palais Jmperial 9. Rue des Messieurs 10. Rue de Colmar 11. Arsenal principal, qui courut grand risque dêtre brûlé au commencement du Siége 12. Petit Arsenal 13. Porte Rouge 14. Porte de Hongrie 15. Porte de Carintie, ou d'Jtalie 16. Porte des Escossois 17. Porte Neuve 18. Faubourg de Leopold 19. Pont de Bois pour communiquer à la Ville, qui fut rompu pendant le siége. 20. Lignes, que les Turcs avoient fait pendant le Siége pour incommoder les Chrétiens & tirer sur eux de l'autre côté de l'eau 21. Fauxbourg de St. Ulderik 22. Attaques des Turcs. 23. Petit ruisseau appellé Vienne.

Levée du Siege de Vienne Et Defaite des Turcs par le Roy de Pologn
et Son. et Charles V





EXPLICATION DE LA XII. PLANCHE.



LA bataille de Barcan eſt d'une ſi groſſe importance dans cette fameuſe guerre des Turcs, qu'on peut dire avec verité, que ce fut le choc le plus ſanglant qu'ils ayent ſouffert, & la ſource de toutes leurs pertes, veû qu'ils laiſſerent l'élite de leurs trouppes. Aprés que les Otomans ſe furent mis en fuite ſi honteuſement devant Vienne, le Roy de Pologne, & Son Alteſſe les pourſuivirent juſques au dela de Rab; & ayant continué leur marche, le Roy s'avança à chercher les Turcs, ſur l'avis que quelques uns de ſes Généraux luy donnérent, que les ennemis s'étoient faits voir prés de Barcan, & en tres petit nombre. Les Polonois ravis de trouver l'occaſion de vaincre les Turcs ſans le ſecours des Allemands, ſe jetterent inconſidérément ſur quelques Turcs qui parûrent, ſans avoir remarqué que toute leur armée étoit cachée derriere quelques petites colines, & dans des ravines, dont le terrain étoit tout plein, & qui ſortit inopinément ſur eux & vint fondre avec telle impetuoſité, qu'en tres-peu de tems les Polonois furent déconcertés, & enſuitte défaits. On crut même quelque tems, que le Roy étoit pris ou mort. Son Alteſſe, qui avoit fait ce qu'il avoit pû pour détourner S. M. de cette réſolution, fut averti, par le Général Dinewalt de ce qui s'étoit paſſé, & ſans perdre de tems, il avança avec l'armée en toute diligence, & ſi à propos, que les Turcs voyant approcher les Allemands en ſi bon ordre & conduits par le Capitaine heureux (c'eſt ainſi qu'ils l'appelloient) ſe retirérent; & deux jours apres ayant eſté attaqués par les Allemands, & les Polonois, ils furent entierement deffaits. C'eſt ce que nous allons faire voir dans cette planche: auſſi bien que le ſiége de Gran, autrement Strigonie, réſidence du Primat de Hongrie, & une des plus anciennes Villes du Royaume, bâtie par St. Eſtienne Roy de Hongrie, qui fut inhumé dans l'Egliſe principale, & conſacrée à ſa memoire; Cette conquête fut le fruit de la glorieuſe bataille de Barcan & fut auſſi celuy de la conſtance, & de la patience de S. A. car ſouvent il fallut prier le Roy de Pologne fortement ſollicité par ſes principaux Conſeillers & Palatins, qui ne vouloient pas attendre ſi longtems, & qui preſſoient S. M. à abandonner cette entrepriſe. Mais ce grand Prince, qui connoiſſoit la ſolidité du Duc dans ſes promeſſes, préfera ſon ſentiment à celuy de tout ſon Conſeil; & à la fin il vit que le jour de Ste. Gertrude 27. d'Octobre cette Ville ſe rendit apres avoir fait quelques jours de défenee.

La moitié de la planche repréſente la bataille de Barcan, ou le chifre 1. Fait voir le Sereniſſime Roy de Pologne Commandant l'aile gauche cette journée là. 2. S. A. le Duc de Lorraine à la tête de la droite. 3. La petite Ville, de Barcan, autre-fois aſſez renommée, qui donna le nom à cette bataille. Elle fut brûlée & s'accagée par les Polonois, par ce qu'ils trouverent les paliſſades heriſſées des têtes de leurs compagnons, qui moururent dans la premiere défaite, 4. le fleuve Danube 5. Pont rompu à cauſe de la grande foule des Turcs, qui s'empreſſérent de paſſer à Gran, qui furent preſque tous noyés. 6. Partie du païs qui eſt du côté de Bude. 8. Endroit ou arriva le plus ſanglant choc de cette bataille, par ce qu'on gagna le flanc des Turcs, & on en tua beaucoup par les batteries, que le Prince Loüis de Bade fit mettre diligemment à fleur d'eau, qui étoient chargées de bales, chaines, & ferailles, firent un grand dégât ſur les ennemis 9. Aiſle gauche, ou étoient les Polonois, ou les Ottomans donnérent avec grande hardieſſe au commencement, à cauſe de la premiére défaitte 10. Aiſle droite, ou on combâtit en meilleur ordre: Car les Allemands ayant du terrain pour s'étendre purent attaquer les ennemis ſelon toutes les regles; ce qui à toûjours été tres fatal aux Turcs. 11. Côte de Gran ou l'eau jetta une ſi grande quantité de Cadavres; qu'on connu aprés que ce fut une des plus grandes pertes, que l'Empire Ottoman à fait dans cette guerre.

La ſeconde partie de la planche fait voir par la lettre. A. La Ville haute, dont la ſituation eſt tres avantageuſe & du côté de l'eau ſi eſcarpée qu'elle eſt inacceſſible; le reſte quoi qu'aſſez difficile à approcher, à communication avec la ville baſſe par des petits ſentiers. B. Ville baſſe priſe d'aſſaut par les Allemands, C. Bâterie ſur le Monticule St. Martin. D. endroit par ou l'on pouſſa les aproches pour arriver à la ville haute. E. Camp des Allemands du côté de Bude. F. Petit Faubourg, ou on étoit un peu à couvert du feü continuel des aſſiégés. G. le Danube, qui mouille les murailles de la ville baſſe. H. Bras du méme fleuve. I. S. A. Voyant le plan de cette ville, qui eſt exactement tiré, auſſi bien que celuy de Barcan, & le païs d'alentour, qui eſt marqué par la lettré. K. Le Campement des Polonois eſt marqué par L. qui le prirent de l'autre côté de l'eau pour s'oppoſer aux Turcs & aux rebelles, qui auroient pû venir au ſecours. M. Bâteries des Polonois. N. Camp des Polonois, auprés de leau pour empécher le paſſage. O. Pont ſur des petites Iſles, par la communication. P. Chemin de Bude, ou on avança un détachement pour s'opoſer aux ennemis. qui ſe faiſoient craindre de ce côté là Q. Ruines du Pont qui avoit ſervi aux Turcs pour la communication de Gran à Barcan, ou arriva le choc le plus ſanglant de la bataille.

Bataille de Barcan ou les Turcs furent defaits





EXPLICATION DE LA XIII. PLANCHE.



UOY que la Campagne de l'année 1684. ne fut pas la plus heureuse, à cause du siége de Bude, qui ne reüssit pas; neanmoins il faut avoüer, que ce fut une des plus glorieuses; puisque S. A. gagna trois grandes batailles, prit Vicegrad, Vaccia. & Pest; & si la maladie. que ce Grand Prince eut pendant le siége de Bude, neut pas ralenti cette entreprise, il est certain, que jamais les armées Chrétiénnes neussent remporté une victoire, plus compléte, ou plûtôt une suite de tant d'heureux succés.

La planche suivante, qui est partagée en deux, fait voir dans la partie superieure le siége & la prise de Vicegrad, que Son Altesse fit investir vers le 15. de Juin, & qu'on pressa si vivement, que le lendemain on se rendit maître de la ville basse. Le jour d'apres on dressa des Batteries, & on jétta des Bombes dans le Château; ce qui surprit si fort la garnison, principalement quand on vit qu'on se préparoit pour monter à l'assaut, que dés aussi-tôt le Commandant bâtit la chamade, & en sortit avec 700. Turcs, qu'on escorta jusques à Vaccia. La lettre. A. Marque la Ville basse, située au bord du Danube. B. Le Château sur le haut d'un Rocher assés escarpé. D. Camp des Allemands. C. Bâteries. E. Le Danube au bord duquel cette forteresse est bâtie.

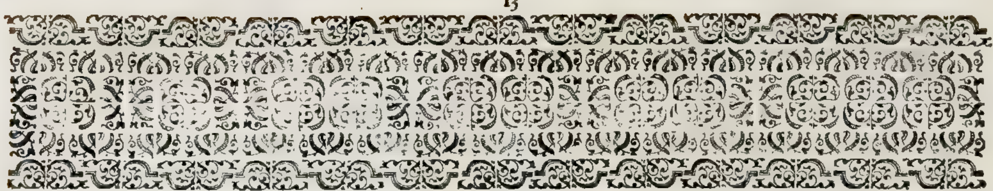
Apres la conquéte de cette place S. A. s'vança vers Vaccia, ou les Turcs s'étoient assemblés pour luy donner bataille. Toute l'Armée Chrétienne eut une extréme joye, ayant apris cette nouvelle, par la confiance, qu'elle avoit, ayant à la tête un si heureux & si vaillant Capitaine; ainsi vers le 26. de Juin on se trouva à la veuë de Vaccia, & peu aprés de celle de l'armée Ottomane, qui, quoy que tres nombreuse, fut défaite entiérement avec perte de plus de 3000. Turcs, & deux Bassas, celuy de Temeswar, & de Mesopotamie. S. A. eut un cheval blessé sous luy. Cette victoire produisit la reddition de Vaccia, qui se rendit l'aprés disnée du méme jour de cét heureux combat. On poursuivit les ennemis jusques à Pest; ils se trouverent dans une si grande consternation, qu'ils mirent le feu dans cette Ville, qui est située vis à vis de Bude, de l'autre côté du Danube, & l'abandonnerent. La lettre. F. Marque la bataille auprés de Vaccia. La lettre G. Marque cette Ville. H. La fuitte des Turcs vers la méme ville, apres la perte de la Bataille. I. Isle de St. André. K. Le fleuve Danube. L. Fuitte précipitée des Ottomans à Pest. M. Colines & bocages assez espais, ou se cachérent les Turcs. N. Ville de Pest mise en feu par les Turcs, qui se retirérent aprés à Bude.

Le siége de Bude étant résolu S. A. donna ses ordres pour passer le Danube. Les Turcs, quoi que vaincus, ne laissérent pas de s'assembler pour empécher le passage, & ensuite la marche des Chrétiens; mais ils furent attaqués, & entiérement défaits prés de l'Isle de St. André; & pour cette raison, cette seconde bataille s'appella du méme nom. Elle fut tres considerable par la grande perte, que les ennemis firent. Apres cét heureux combat, S. A. poursuivit sa marche sans embaras, & arriva devant Bude vers le milieu de Juillet. Le jour d'apres on investit la Ville basse, & on l'emporta. On commença le siége avec grand espoir de reussir, veû les succés heureux, qu'on avoit eu sur les ennemis. Le Sérasquier, ou Commandant de l'armée Ottomane, qui estoit assez nombreuse, estoit prés de Bude, campé de telle maniere, qu'il pouvoit toûjours la secourir, & incommoder le siége, & arceler les trouppes, qui couvroient les fourageurs. S. A. qui voyoit cette incommodité, résolut de l'aller chercher; & ayant donné ses ordres avec grand secret, il partit vers les 8. heures du soir avec 13. à 14000. hommes; & ayant marché toute la nuit, le 22. de Juillet on vint fondre sur les ennémis, qui êtoient tres avantageusement campés; & qui croyant que les Chrêtiens estoient en petit nombre, ne balancerent pas à venir aux mains. S. A. allat à eux avec cette fermeté, qui a été toûjours si heureuse; & comme le Serasquier s'avisa d'un stratagéme assez rare dans nôtre siécle, qui fut de l'âcher tous les chameaux de son armée devant la Cavallerie Chrétienne pour l'épouvanter, & la mettre en fuitte, S. A. commanda à des Dragons de tirer sur les Turcs qui menoient cette trouppe d'animaux; & aprés ayant pris par le licol le premier Chameau, qui conduisoit les autres, on les fit défiler par un côté & ainsi toute l'armée Chrétienne se jêta sur les Ottomans, qui furent entiérement défaits, leur Camp tout pris, & saccagé. On prit le grand Etandart, qu'on voit au haut de la 2. planche. S. A. aprés un si heureux succés retourna au siége, quelque tems aprés il tomba malade, ce qui fut cause que cette entreprise ne reüssit pas. Quoi que l'armée Chrétienne prit 3. Villes, gagna 3. Batailles, neanmoins elle ne pût pas prendre cette Ville. Bien souvent le trop de confiance & de bonheur n'est pas ce qui fait réussir les grandes entreprises. Dieu veut qu'on espere tout de luy.

Le chifre premier de la 2. Planche marque le campement avantageux des Turcs. 2. petit Bourg d'Anschevek 3. le Danube 4. Petites Isles des Bohemiens 5. Les Chameaux, que le Serasquier lâcha pour épouvanter l'Armée Chétienne 6. S. A. Le Duc de Lorraine 7. Petit corps de réserve 8. Fuitte précipitée des Ottomans 9. Grand Etandart. 10. Trouppes qui furent lâchées aprés les fuyards

Siege et prise de Vicegrad. Defaite des Turcs et Prise de Vaccia. 1684





EXPLICATION DE LA XIV. PLANCHE.



E Siége de Neaisel, & la bataille de Gran, ou de Visalu, furent l'objet de l'armée Chrétienne l'année 1685. plusieurs Illustres volontaires vinrent pour être des glorieux témoins de ces deux fameux faits d'armes ; & entre autres Messeigneurs les Princes de Conti, & la Rochesurion, qui furent accompagnez du Prince de Turene ; & de plusieurs Seigneurs de qualité de France, S. A. les reçeut avec toutes les marques de distinction, & d'estime, qu'on doit à de si grands Princes, qui restérent tres s'atisfaits, & tres contents de la maniere avec laquelle les traita S. A. & de voir par experience ses grandes vertus & ses rares qualités. A leur retour en France ils rendirent justice au merite de ce Grand Prince, & de cet heureux Capitaine.

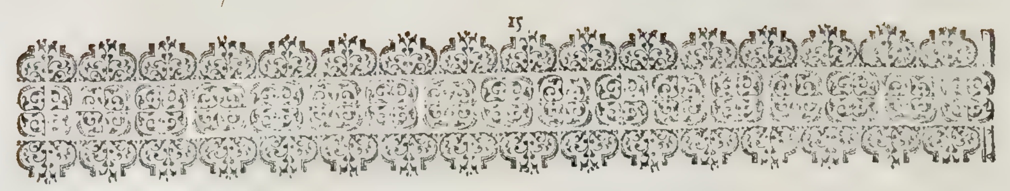
Dans cette planche nous donnons au Lecteur le Siége de Neaisel, qui fut commencé vers le 7. de Juillet, & terminé par assaut le 19. d'Aoust, trois jours apres la glorieuse victoire de Gran. La lettre A. Fait voir cette place, qui est un éxagone tres reguliere, & les environs assez forts, pour une place de guerre. B. Attaques. C. Moulin, ou tête de la tranchée D. Bâterie. E. Bastions àtaqués, avec les bréches par ou on monta à l'assaut. F. Ligne de circonvallation. G. Endroit marécageux, qui rend inaccessible l'approche de la Ville de ce côté là. H. Le reste des trouppes en bataille pendant qu'on donnoit l'assaut. I. La Riviere Nitria. K. Canal par ou l'on conduisoit les eaux pour remplir le fossé de la Ville. L. Le grand Etandart, qu'on trouva dans la place , & qui fut gagné par les trouppes de Suabe. M. Endroit ou l'on gardoit les bagages. N. Réduits, ou petits forts détachés, pour garder les avenües. O. Plaine du côté de Gran.

La bataille qui se trouve dans la seconde partie de la planche, est celle qu'on apelle de Gran ; parce qu'elle se donna prés de cette Ville, que les Turcs avoient assiégé, pour faire diversion des forces Chrétiennes, & en méme tems pour pouvoir secourir Neaisel. S. A. qui sçeut que Gran seroit emporté, si on ne la secourroit en diligence prit la resolution de venir chercher le Sérasquier jusques dans les tranchées. Ainsi apres avoir laissé le Général Caprara pour continuer le Siége de Neaisel, il y vint avec le plus nombreux détachement de l'armée. Les Turcs, aussi-tôt qu'ils sçeurent la marche des Chrétiens, quittérent le Siége de Gran, & vinrent camper prés de Visalu, choisissant un endroit tres avantageux & presque inaccessible. S. A. voyant l'impossibilité de les attaquer, feignit de se retirer ; ce qui fut attribué par le Serasquier, & par ses principaux Officiers à timidité ; d'autant plus que les Turcs croyoient que l'armée Chrétienne estoit en tres petit nombre. S. A. réussit en habille Capitaine dans son stratageme : car des aussitôt qu'il commença sa marche, il eut toute l'armé Turque à sa suite ; & toute la nuit on en estoit si pres, qu'on entendoit le tambour des Janissaires. Il arriva un accident à la pointe du jour, qui empescha les deux armées de se voir ; ce fut un broüillard fort espais, mais qui se dissipa quelque temps aprés, & donna lieu à S. A. de ranger son armée en bataille ; les Turcs firent de méme, & le broüillard estant dissipé, ce fut comme une ouverture de theatre. Les deux armées se trouvérent à si peu de distance, qu'elles ne furent qu'un petit moment pour venir aux mains. Les Princes de Conti & la Rochesurion se trouverent dans les premiers rangs avec le Prince de Turene. La bataille fut tres sanglante & fort fatale aux Turcs, qui furent deffaits entiérement ; avec la prise de leur bagage, & toute leur Artillerie. S. A. de Baviere se trouva aussi dans cette glorieuse journée. Il y avoit fort peu de tems qu'il avoit épousé l'Archiduchesse Marie Antoinette ; & à peine pût il rester huit jours à Vienne aprés ses nopces. l'Empereur avoit fait ce qu'il avoit pû pour le retenir : mais son impatience pour venir chercher les Turcs, le fit passer toutes les difficultés. Il vint au siége de Neaisel ; & apres il se trouva aussi dans cette bataille, ou il combattit en Héros, à son ordinaire.

Le chifre. 1. Represente le Camp des Turcs, tres bien fortifié, & choisi, ayant un grand lac devant, & derriere des montagnes, & aux flancs des bois. 2. l'Armée Chrétienne rangée en bataille, & qui défile aprés pour faire accroire aux Otomans qu'elle s'enfuit. 3. Lac, que les ennemis avoient devant eux. 4. Forme de bataille, que les Chrétiens reprirent, quand les Turcs vinrent fondre sur eux, quand le broüillard fut dissipé. 5. Endroit par ou les Turcs commencérent à s'enfuir. 6. Partie du lac, par ou les Chrétiens le traversérent à grand-peine, qui fut cause qu'on prit le devant des Turcs, qui s'enfuyoient. 7. Fuitte précipitée des Ottomans, & ou arriva le principal carnage. 8. Le fleuve Danube peu distant des deux armées.

Neaisel assiegé et Pris par assaut





EXPLICATION DE LA XV. PLANCHE.



LE Siége & la prise de Bude ont été si renommez dans le monde Chrétien, qu'on peut dire avec raison, qu'il à été comme le principal objet de la guerre, tant il à esté difficile, & regardé toûjours comme la conqueste la plus digne, aussi bien de nôtre tems, que dans les siécles passez. Il semble que la Providence réservoit à Charles V. cette victoire aprés que cette superbe Ville avoit resisté tant de fois aux Empereurs, & aux autres Princes, qui l'avoient assiégée inutilement. Les Turcs de cette place étoient si accoutumés à résister & à se défendre vigoureusement, que, quand ils sçeurent que les Chrétiens venoient les assiéger, ils témoignerent un tres-grands mépris, ne firent que se réjouyr, & se mocquer. La raison pourquoy cette place à toûjours èté si constamment défenduë, c'est par ce qu'elle est comme le rempart de toute la Hongrie Turque. Le Commandant estoit toûjours un des principaux Visirs de l'Empire Ottoman, & la garnison estoit des plus fortes & des mieux choisies de toute la Hongrie.

La résolution de cette grande entreprise étant concluë entre S. M. I. & S. A. l'Armée Chrétienne se trouva vers le 20. de Juin devant cette superbe Ville beaucoup plus forte, qu'elle n'avoit été deux années auparavant, par la réparation qu'on y avoit faite, & par quelques fortifications, qu'on avoit ajoutées S. A. prit son poste du côté de la Ville basse, pour l'attaquer par cette partie, dont l'accez étoit le plus facile, avec les Trouppes de Brandebourg S. A. E. de Baviere campa du côté de la montagne, ou colline de Saint Gerard, pour attaquer cette place du côté du Château. Ainsi estant assiégée par les deux extrémités, la diversion que la garnison étoit obligée de faire pour sa défense, étoit plus avantageuse aux Chrétiens.

S'il falloit dire toutes les circonstances de ce fameux siége, il nous faudroit un plus grand volume, qui seroit inutile, puisqu'on le doit marquer fort en detail, dans la vie de Charles V. Nous dirons icy seulement ce qu'il faut pour expliquer ce qui est marqué par les lettrés suivantes. A. C'est la perspective de Bude, qui le représente tres bien du côté qui regarde le chemin de Vienne. B. C'est S. A. qui attaqua cette Capitale du côté de la Ville basse, qui regarde Vienne. C. S. A. E. de Baviere, qui assiegea le Château qui est de son côté. D. Camp des Hongrois du côté de Pest. E. Ville de Pest de l'autre côté de l'eau, vis à vis du Château de Bude. F. Jardins de Pest, ou les Allemands avoient fait des Batteries contre le Château de Bude. G. Quelques redoutes, & travaux que les Chrêtiens firent dans le Cimetiere de Pest au bord de l'eau pour garder le Danube, & tirer contre la Ville. H. Le Danube, qui est fort large & profond de ce côté là. I. Pont de communication de Pest à Bude, qui fut ruiné. K. Plan Iconographique de Bude. L. Château attaqué par S. A. E. de Baviere. M. Partie de la Ville basse, par ou S. A. attaqua cette forteresse, avec les Trouppes de Brandebourg. N. Ville basse appellée de l'eau, par ce qu'élle est au bord du Danube. O. Partie du château, & le plus fort de la place, ayant quantité de murailles qui la défendent, qui estoient tres fortes & tres épaisses. P. Montagne de St. Gerard. Q. Ligne de circonvallation faite pour se défendre contre l'Armée du Grand Visir, qui estoit venu pour secourir la Ville. R. Ligne de contrevallation. S. Cimetiere des Turcs du côté de la porte de Constantinople, ou ils avoient des trous pour se cacher, & d'ou ils sortoient quand il y avoit quelques Chrétiens, qui passoit par là sans qu'il s'en apperçeussent, & dont ils en prirent plusieurs pendant le siége. T. Camp de Son Altesse Electorale & de ses Trouppes. V. L'armée Chrêtienne rangée en bataille pour aller contre le Grand Visir. X. Endroit ou les Chrétiens alloient escarmoucher contre les Turcs, qui n'étoient éloignés que de la largeur de la Ville. Y. Armée du Grand Visir sur les colines. Z. Endroit ou ils firent un choc sanglant quand les meilleures Trouppes du Grand Visir venoient pour secourir la Ville, qui perirent toutes. 1. Endroit du côté de la Ville basse, ou vinrent loger la plus part des Généraux, pour estre plus à portée pour s'acquiter du devoir de leurs charges, contre les tentatives que les ennemis faisoient pour secourir la place. 2. Jsle de Ste. Marguerite, 3. Deux Ponts de communication pour aller chercher des Fourages. 4. Jsle de Ste. Elisabeth, ou estoient les malades de l'armée.

Siege & Prise de Bude



Joh Jacob Waldman del.

Jacob Muller fecit



EXPLICATION DE LA XVI. PLANCHE.

Le fruit de la prise de Bude furent, la fuite honteuse de l'armée du Grand Visir & les conquestes des Villes & des places, que le Lecteur trouvera dans la Planche suivante. Ce superbe chef, qui avoit creu épouvanter les Chrétiens avec une si nombreuse & si forte armée, vint être témoin oculaire de la conquéte de cette Capitale; & apres avoir regardé de son Camp la prise, l'incendie, & la ruine de cette obstinée Forteresse il décampa, & s'enfuit avec le plus cuisant désespoir vers Osek.

Son Altesse assembla le conseil le 3. de Septembre, ou tous approuvérent son sentiment, qui estoit de suivre l'ennemi pour le mettre hors d'estat de rien entreprendre le reste de la Campagne. Le 6. l'Armée victorieuse décampa, aprés avoir laissé une garnison nombreuse à Bude; & elle vint à Ert, & continua toûjours sa marche jusque au vingtiéme, qu'on apprit que le grand Visir ayant appris la poursuite des Chrétiens, avoit passé le Drave; par lequel avis le Duc se confirma dans la pensée que le Chef de l'armée Ottomane n'avoit point d'autre intention que de se retirer; puisque ce passage marquoit sa foiblesse, & le peu d'envie qu'il avoit de tenter & d'entreprendre quelque chose. Ainsi S. A. partagea l'Armée donnant un détachement au Prince Loüis de Bade, un autre au Marquis de la Vergne, qui devoit le commander, en attendant que le Comte Garrafa revint de Vienne; & avec le reste il s'achemina vers Colosca, pour soûtenir ces deux détachements contre les ennemis, en cas qu'ils rebroussassent chemin.

Son' Altesse Electorale de Baviere, qui avoit toûjours suivi l'Armée avec l'espoir de pouvoir encore battre celle du Grand Visir, s'en retourna à Vienne, voyant qu'il ny avoit plus à faire. Son Altesse resta encore quelque tems avec sa petite armée; & pendant ce tems là, Elle eût les heureuses nouvelles, des prises de cinq Villes, que nous faisons voir dans cette planche, dont la principale, qui est celle de Seguedin, coûta aux Turcs la perte d'une sanglante bataille; car le Grand Visir, qui se douta que les Chrétiens prenoient la route de cette Ville, fit passer en toute diligence un corps assez considerable de trouppes, pour secourir les assiégés; mais les Allemands, quoy qu'en bien plus petit nombre que les Ottomans, furent assez heureux pour les défaire entiérement; & aprés cette victoire, la Ville se rendit le 21. Octobre. Le Général Lavergne fut tué d'un coup de canon, allant visiter les attaques. Cette Ville est au milieu & marquée par le chifre.

Le Prince Loüis de Bade, prit aussi avec son détachement la Ville de Simontorna, ou il trouva les Turcs tellement saisis de la peur, que les victoires des Chrétiens & l'abandonnement du grand Visir, leur causerent qu'ils se rendirent avec grande facilité.

Cette Ville est marquée par le chifre 1. Aprés avoir laissé une garnison necessaire, le Prince marcha vers Cinq Eglises, place plus considérable par sa situation, que par le nombre des Turcs qui la défendoient. Neanmoins les Allemands, étoient si accoûtumés de vaincre, & si certains de leurs bon succez, qu'ils investirent la Ville l'épée à la main, & avec une hardiesse, qui découragea si fort les Turcs, qu'ils se retirérent au Château, ou il fallut venir par le siége, qui ne dura que le tems, qui fit faire réflexion au Commandant, qui se voyant hors d'espérance d'être secouru, fut obligé de se rendre, comme il le fit en effet vers le 24. d'Octobre. Il sortit de cette place avec 1200. Turcs, qui furent conduits à Sighet. Cette prise causa celle de la place de Siclos, dont la garnison se rendit d'abord qu'elle sçeut les Chrétiens en marche. Cinq Eglises étant la plus forte place de tout ce païs là; le Prince ne borna pas son bon-heur par la prise de ces places. Au commencement de Novembre il marcha vers Velk, ou il y avoit quelques détachemens ennemis. Sa pensée étoit de les attaquer, & ensuitte de se rendre maître de Darde; mais les Ottomans, qui sçeurent le succez de son dêtachement, prirent la fuite, aprés avoir abandonné cette place, & ruiné ses défences. Le Prince ny voulant pas laisser garnison, à cause de l'éloignement des places conquises, prit sa marche vers Caposwar, place qu'il prit avec le même bon-heur que les autres. Le chifre 1. marque la place de Simontorna. Le 2. Celle de Cinq Eglises. 3. La Ville de Seguedin. 4. Celle de Siclos. Et le 5. Celle de Caposwar.


Simontorna pris 1
Cinq Eglise pris d'Emblée
Seguedin pris 3 Les Turcs defaits
TIBISCO
Siclos pris 4
Caposwar pris 5



EXPLICATION DE LA XVII. PLANCHE.

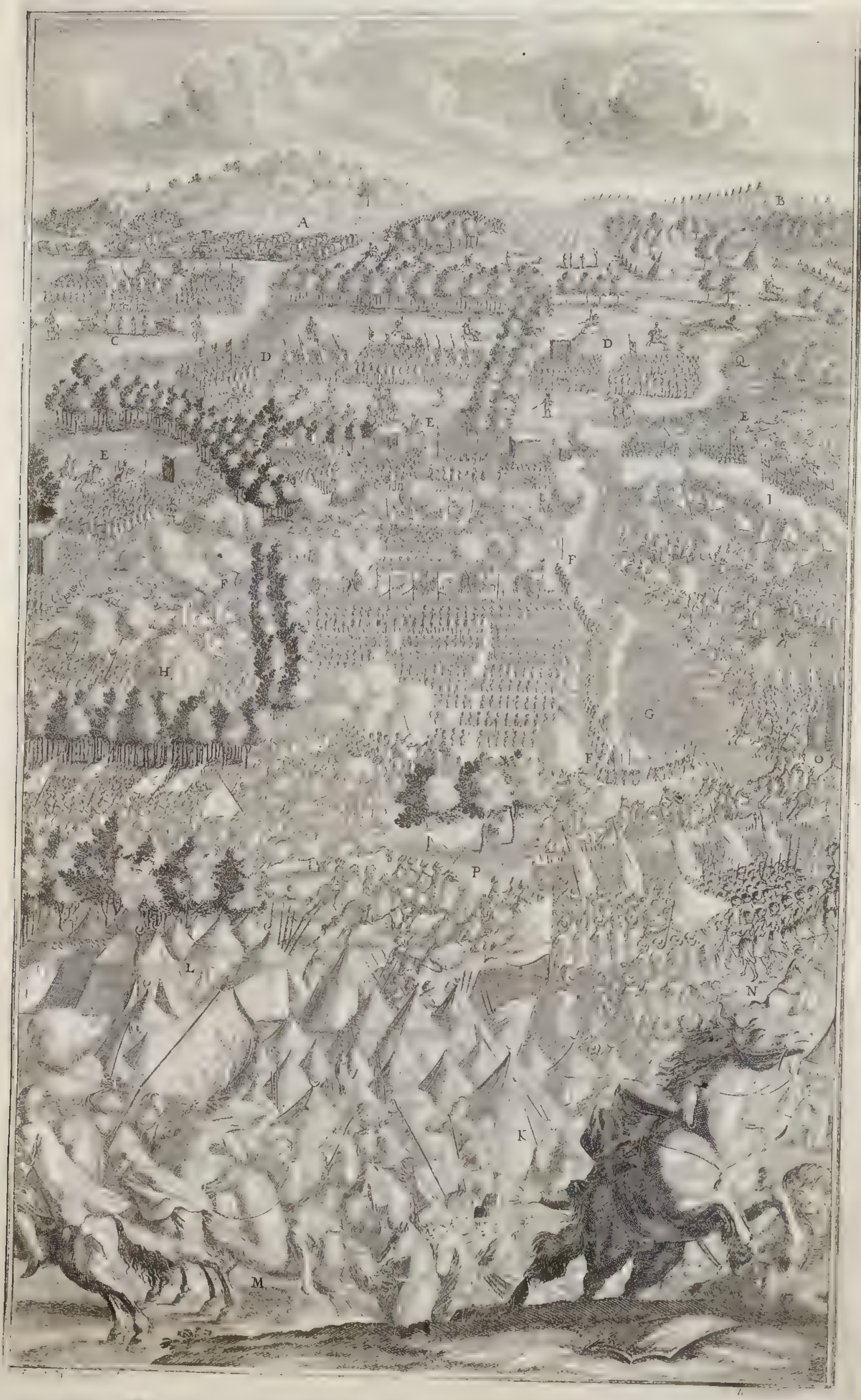


A bataille d'Arsan est d'autant plus considerable, qu'il fallut venir à la victoire au travers de toutes les difficultez qu'un ennemi nombreux, puissant, & superbe met en usage, pour se faire redouter. Le Grand Visir, qui étoit à la tête de l'armée Ottomane, étoit si asseuré de terrasser les Chrétiens, qu'il écrivit à Constantinople, que c'étoit fait des Allemands pour cette fois. Neanmoins ce nombre prodigieux d'ennemis audacieux, fut entiérement défait malgré les deux retranchements, dont ils avoient fortifié leur camp, & malgré ce grand espoir que les Ottomans avoient de vaincre sans nulle difficulté.

La planche suivante fera voir au Lecteur cette glorieuse bataille, appellée d'Arsan, à cause de la montagne de ce nom, devant laquelle le combat se livra On l'appelle encor de Mohatz, parce qu'elle se donna prés de ce Bourg, si fatal jadis aux Chrétiens, qui furent entiérement deffaits par les Turcs, & le Roy Louis le jeune perit & fut étouffé dans un marais. Il semble que le Tout-puissant réservoit cette vangeance aux Chrétiens, & au bras magnanime de Charles V. qui conduisit cette action, avec tant d'ordre & de valeur, que, quoy que les Ottomans eussent deux camps tres bien fortifiés, & qu'ils fussent en tres-grand nombre, neanmoins ils furent entiérement deffaits. S. A. de Baviere fit à son ordinaire des merveilles, se trouvant par tout ou le feu étoit plus grand, courant dans tous les endroits, ou le danger se faisoit plus redoûter. Jamais orgueil d'ennemi ne fut plus abbatu, & humilié; & le Grand Visir, qui se ventoit audacieusement, qu'il menoit les Chrétiens, comme un trouppeau de moutons à la boucherie, eut le chagrin mortel, de voir son armée battuë & dissipée, sa Cavallerie en fuite, les Janissaires désesperez, & déchargeants leurs mousquets sur les Spahis, qui les abandonnoient honteusement, la plus part de l'infanterie noyée dans le Danube, ou tuée dans les bois, ou bien étoufée dans les marais, ou elle s'étoit précipitemment jettée. Ce fut une chose prodigieuse de voir les bords du Danube embarassez des corps morts, & qui occupoient une si grande étendüe, qu'on à crû avec raison; que toute cette nombreuse armée des Turcs, il ny eut que la Cavallerie la plus leste & mieux montée, qui êchappa. Le butin fut riche, & grand; on prit toute l'artillerie, & un grand amas de munitions de bouche & de guerre, on prit aussi la tente du Grand Visir, qui étoit du'n prix inestimable. En un mot on peut dire sans prévention, que ce fut une victoire des plus complette.

Les lettres de l'Alphabet expliquent les circonstances les plus distinguées, qui arrivérent, dont la lettre A. fait voir la montagne d'Arsan, qui donna le nom à cette bataille. Sur sa pente il y avoit des trouppes campées. B. Partie de l'armée Chrétienne campée du côté de la coline & des bois. C. Trouppes pour garder les bagages. D. Seconde ligne de l'armée Chrétienne mise en bataille. E. Endroit par ou on rompit la premiére fois les ennemis. F. Camp des Turcs, qui étoit le second qu'ils avoient fait. G. Marais du côté du camp des ennemis, ou il y en eut plusieurs de noyez. H. Endroit du bois par ou le Général Dinewalt pénétra pour venir aux ennemis, & les environner. I. Endroit ou on défit les Turcs entiérement, ou les Janissaires jettoient leurs armes pour s'enfuir. K. Camp des Turcs plus retiré. Ce fut le premier qu'ils fortifiérent. L. Tentes du Grand Visir. M. Fuite précipitée de ce premier Chef, avec lélite de sa Cavallerie. N. Trouppes des Turcs, qui étoient de réserve, qui furent entiérement deffaites. O. Les premieres troupes des Turs, qui s'enfuirent à l'entrée que les Chrétiens firent dans leur camp. P. Séparation entre les deux camps des Ottomans. Q. Ravines dans lesquelles on trouva plusieurs Turcs, qui furent tués.

Fameuse Bataille d'Arsan ou de Mohats ou les Turcs furent defaits





EXPLICATION DE LA XVIII. PLANCHE.



LA Conquéte de la Transilvanie fut la suite heureuse de la Bataille de Mohasz, ou d'Arsan. Il y avoit longtemps que les armées de l'Empereur eussent entrepris cette importante affaire, si on eut trouvé l'occasion propre. Michel Abasi, qui étoit Prince, ou Vaivode de cette riche Province, ancien apanage du Royaume de Hongrie, avoit toûjours fomenté le mécontentement des Hongrois, & les avoit secouru si puissamment, qu'on peut dire que ce sont été les Transilvains qui les ont toûjours soûtenus. L'Empereur avoit dissimulé l'ong-temps; mais apres avoir vaincu si souvent les Turcs, il obligea le Transilvain à contribuer pour les frais de la guerre; ce qu'il se faisoit pourtant avec beaucoup de répugnance. On voyoit d'ailleurs que cette fertile Principauté fournissoit aux Turcs quantité de grains, qui se livroit sous main plus volontiers qu'aux Allemands. Ainsi la conquéte fut résoluë; & ce fut S. A. qui conduisit cette entreprise avec toute la sagesse, & toute la fermeté, que demandoit une démarche si difficile. La Transilvanie est un Païs, d'une vaste étenduë, dont les entrées sont défendues par des places fortes. Le milieu est occupé par plusieurs Villes, la plus part tres bien fortifiées. Les Habitants sont assez bons Soldats. Neantmoins Son Altesse eut le bonheur de surmonter tant de difficultés; & aprés une marche, tres pénible, ou il fallut essuyer tous les maux, qu'on trouve dans un Pais désert, qu'on traversa, il arriva aux confins de cette Principauté; & comme sa réputation étoit établie, & que jamais il ne s'étoit commis mal a propos, il vint heureusement à bout de son dessein.

Nous exposons cette étonnante, action aux yeux du Lecteur dans la planche suivante. Ou sous des figures symboliques elle se fait voir, & comme nous devons faire dans la vie de ce Grand Prince le détail de cette glorieuse conquéte, ou le Lecteur verra les avantages qu'elle produisit; & en méme tems la haute sagesse, & la fermeté avec laquelle Son Altesse se conduisit, puisqu'on fut contraint d'assiéger Clausembourg, & de faire des démarches pour aller assiéger des autres places. Nous nous contenterons pour le present des explications marquées par les lettres de l'Alphabet, qui donneront une idée de cette glorieuse entreprise, & de cette heureuse conquéte. A. C'est une petite Carte Geographique, ou l'on voit la Transilvanie, elle est soutenüe par des petits Anges, qui sont autant de génies, dont celuy qui est marqué par la lettre. B. Est Celuy du Royaume de Hongrie, signifiant par là, qu'apres avoir été si longtems détachée de cette Couronne; elle retourne à s'unir & à vivre soûs la domination naturelle des Roys de la tres Auguste Maison d'Autriche, dont le genie est marqué par la lettre. C. & celuy de la Sérénissime Maison de Lorraine, qui est marqué par D. donnant à entendre par là que les deux grandes maisons alliées ensemble ont cooperé à réccuperer cette riche Principauté, la délivrant de la protection, ou de l'esclavage des Turcs soûs lequel elle gémissoit depuis si longtems, les génies Ottomans representés par la lettre E. S'enfuient à l'aspect de ceux de l'Empire, de l'Autriche, de la Hongrie & de la Lorraine. La lettre F. Marque l'armée que S. A. mena devant ce Païs là, qui ne se rendit que par la crainte de se commettre avec un si heureux & si vaillant Capitaine, qui, quoique suivi d'une si petite Armée, il étoit résolu d'en entreprendre la conquéte G. Son Altesse Generalissime de S. M. I. H. represente la Couronne de Hongrie, qui reçoit dans ses bras aussi bien que l'Autriche marquée par I. La Transilvanie. K. Si lontems détachée de cette Couronne. L. C'est le Prince Michel Abasi, dont la ressemblance est fort naturelle, qui voit la fuitte des Turcs, à qui la valleur Heroique marquée par la lettre. M. Chassé de son Païs. O. Marque les Généraux, qui suivirent Son Altesse à cette conquéte, qui furent le Maréchal Caprara, le Général Schaffemberg, & Veterani.

Conquête de la Transiluanie par Son A. Charles V





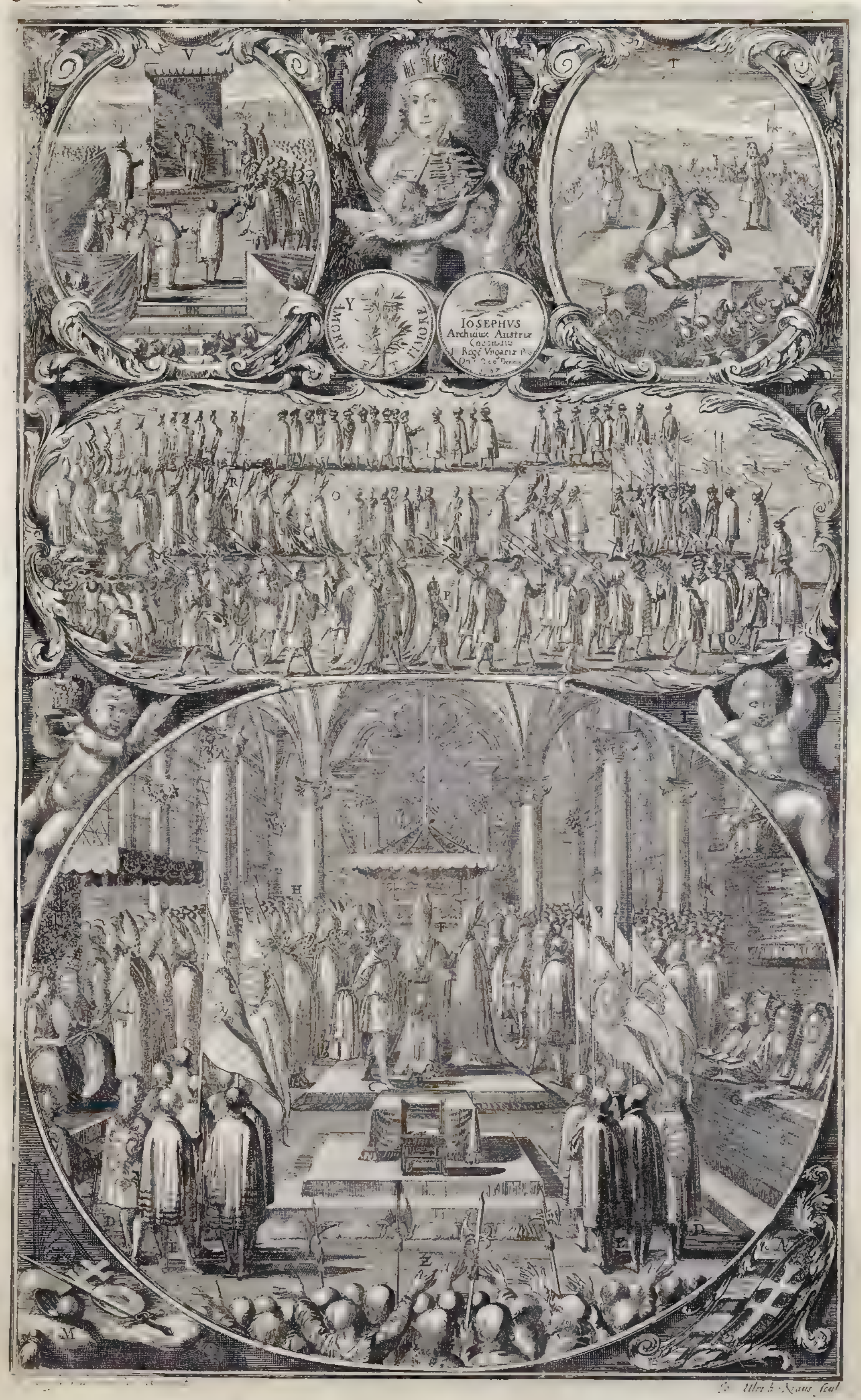
EXPLICATION DE LA XIX. PLANCHE.

LE Royaume de Hongrie, qui de tout tems à été Electif, est devenu héréditaire dans la Maison d'Autriche. Ce sont les heureux succés, & la continuation de tant de Victoires, que S. A. à remporté sur les Turcs, qui ont mis en droit S. M. I. d'exiger des Hongrois, cette marque de reconnoissance, aux soins, & aux peines qu'elle s'étoit donnée pour délivrer du joug Ottoman tant de peuples, & tant de Villes, qui depuis si long-tems gémissoient sous l'esclavage des Commandants Turcs. Ce ne fut pas pourtant une petite difficulté, de terminer cette importante affaire. Les Hongrois, qui sont les peuples du monde les plus jaloux de leurs privileges, eurent une peine inconcevable à se rendre, & à se dépoüiller de cette liberté, qui leur étoit si recommendable par leurs Statuts nationnaux. Mais l'Empereur d'un côsté pressoit avec le pouvoir & la force, & de l'autre côté avec les raisons qu'il allégua dans la Diette, où il exposa que la source de tous les maux, de toutes les discordes, & de toutes les révoltes, qu'on avoit toûjours eû dans le Royaume, ne venoient que de leur élection des Roys. Enfin aprés plusieurs contestations, l'Archiduc Joseph fut declarê Roy héréditaire de Hongrie avec toute sa posterité, comprenant encor les Roys d'Espagne.

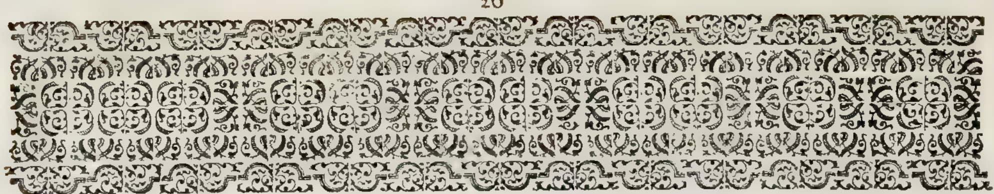
Nous exposons a la veuë du Lecteur la planche qui suit; où il verra le Couronnement de ce jeune Prince, avec toutes les cérémonies, qui se firent dans cette Royale fonction; & comme elle à été le fruit des victoires, que Charles V. à remportées sur les ennemis de la Foy, & de l'Empereur; il paroit tres-naturel de mêler cet objet parmi les autres, que nous avons donné, pour relever, & augmenter la haute réputation de ce glorieux Conquerant, qui par sa valeur à asseuré sur la tête de l'Archiduc ce Diadéme, qui est devenu héréditaire par ce moyen dans la tres-Auguste Maison d'Autriche.

A. L'Empereur & l'Imperatrice habillés avec les ornements Imperiaux, assistent à cette Royale cérémonie à Presbourg, dans la Cathédrale de Saint Martin. Le Grand Marêchal de l'Empire, & le Grand Maitre sont aux côtez. B. L'Archiduc Joseph à genoux devant l'Archevêque de Strigonie, Primat de Hongrie, qui aprés l'avoir oint luy fit faire profession de foy; & ensuitte prit le saint Diademe de Saint Etienne, que le Palatin de Hongrie tenoit, & le couronna avec tous les autres Prélats du Royaume. Le Palatin s'écria 3. fois en langue Hongroise & demanda à toute la Noblesse, & au peuple, s'ils vouloient l'Archiduc Joseph pour leur Roy, & ayant répondu à haute voix qu'oüy, il fut Couronné avec une grande acclamation de voix. C. Le Palatin. D. Les Héros, ou Rois d'Armes de l'Empire. E. Les Nobles, qui tiennent les Etendarts, ou sont les Armes de tous les Royaumes, qui composent cette vaste Couronne. F. L'Archevêque de Strigonie, qui couronne l'Archiduc, avec tous les autres Prélats. G. Les Cardinaux Bonvisi Nonce du Pape, & Colonitz, les Ambassadeurs d'Espagne & de Venise, H. Les Prélats & la principale Noblesse du Royaume. I. Princes de l'Empire, & les principaux Officiers de S. M. I. K. L'Ange qui tient le sacré Diadéme de saint Etienne, qui est gardé soigneusement dans le Château de Presbourg, & qui fut âporté en cérémonie, & exposé pendant quelque tems sur une fenétre de la place, pour être veû de tout le monde; sans lequel le couronnement est invalide. L. Marques de la Royauté, que tient l'autre Ange, qui sont conservées depuis un tems immemorial. M. La Croix, l'Epée, la Pomme d'or, & la Patene, qui sont des marques aussi de la Royauté. N. Les Armes de cette Couronne. O. Procession depuis la Cathédralle jusques aux Cordeliers. Le chemin est fait de planches couvertes de drap blanc & rouge, & dés aussi-tôt que le Roy est passé, les Hongrois l'enlévent, ce qui cause du desordre. P. Le Roy au milieu des Prélats. Q. Les principaux Seigneurs, qui jettent les marques de la Royauté. R. Prélats du Royaume. S. Le Bourgrau de Hongrie, qui jette de la monnoye au peuple. T. Le Roy à cheval sur une coline hors de la Ville, faisant la Croix avec son sabre tiré, sur les quatre parties du monde, pour faire voir qu'il est prest à deffendre la Foy dans les quatre parties du monde: protestation, qui luy donne le titre de Roy Apostolique. V. Le Roy jurant de suivre les Statuts & les Privileges de la Couronne, sur un theatre élevé hors de la Ville, devant tous les Prélats & les principaux Seigneurs. X. Le Monarque habillé à la Hongroise, dans lequel habillement il doit être pendant une annnée. Y. Medailles qui furent jettées au peuple, avec cette inscription *De Amore & timore*. Z. La Noblesse & le Peuple devant le Trône Royal, pour proclamer le Roy, quand le Palatin leur demande leur consentement.

Couronnement du Roy de Hongrie Joseph



Jo. Ulrich Kraus sculp.



EXPLICATION DE LA XX. PLANCHE.



LA Planche suivante fera voir au Lecteur la continuation des succés heureux, que produisit la glorieuse bataille d'Arsan, & qui fut d'une si grande conséquence, que si le tems n'eut esté si avancé, les Chrétiens auroient poussé leurs conquestes jusques au bord du Save, tant la terreur avoit découragé les Ottomans, & tous les habitans de ce vaste Païs, qui est entre Mohatz & Peter Varadin Son Altesse, comme nous avons dit, prit la route de Transilvanie, & donna un détachement au Général Dinewald pour marcher vers Essek, pour empecher que les ennemis n'entreprissent rien; ou bien pour observer ce qui se passeroit de ce côté là. Ce Général se mit en marche vers le commencement de Septembre avec toutes les précautions qu'on doit garder dans un Païs ennemi; mais il le trouva si consterné, qu'il n'eut aucune peine de se rendre maître de plusieurs petits bourgs & petites forteresses, que les Turcs tenoient pour la seureté du passage. A la fin il arriva à Valpo place assez considerable par sa situation, dans laquelle il entra sans beaucoup de peine, parceque la garnison n'osa pas s'opposer, elle s'en fuit vers Essek. Ce grand, ce victorieux guerrier s'atendoit à trouver une grande difficulté à la conquéte d'Essek, un masson Hongrois sortit de cette forteresse, & vint donner avis que la pluspart des Turcs s'étoient sauvés avec les habitans, qui étoient dans la derniere consternation. La dessus le Général Dinewalt envoya le Comte de Lodron avec 2000. chevaux, qui trouvérent cette place presque abandonnée, à la réserve du Château, ou il y avoit encore 500. Turcs qui, se rendirent à discretion aprés que Dinewald se fut aproché avec le reste de l'armée. Ainsi tomba entre les mains des Chrétiens la Ville d'Essek le 5. d'Octobre avec le Pont fameux, qui est si renommé dans l'Histoire. Ce fut l'ouvrage du Grand Soliman, & le fruit des fatigues, & du travail de sa nombreuse armée, qui travailla à faire ce Pont, qui est un des plus beaux & des grands de l'univers. Il est marqué dans la Planche par le chifre 1.

La seconde forteresse, q'uon voit marquée par le chifre 2. est la Ville d'Erla, qui se rendit le 17. Decembre cette méme année, dans le temps que l'Empereur étoit encore à Presbourg au Corounnement du Roy son Fils. Le Bassa, qui commandoit, ne se rendit qu'à la derniere extrémité, aprés que luy & sa garnison n'eurent plus rien à manger. D'ailleurs comme la Bataille d'Arsan & la prise d'Essek & la conquéte de la Transilvanie luy avoient ôté tout espoir de secours, il capitula avec le Général Garrafa, qui, par ordre de S. M. I. leur donna une honorable capitulation. Par cette conquéte, on ôta aux Hongrois mécontents toute sorte d'azile pour se retirer: car cette place avoit été toûjours un lieu de retraite, où ils venoient, & ou ils faisoient leurs complots pour se pouvoir armer & courir en parti contre les Allemands.

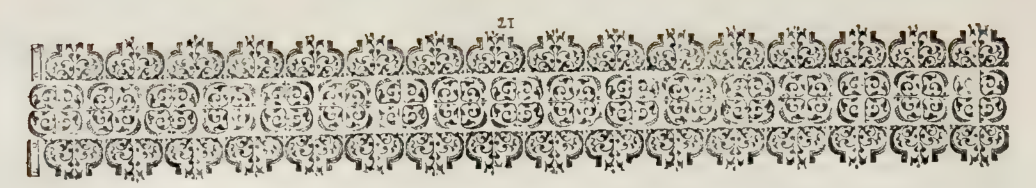
Le chifre 3. fait voir la Ville d'Albe Royale, ou bien Stulvaisembourg, qui se rendit aussi le 12. de May de l'année 1688. aprés avoir soûfert un penible & long blocus. Ce ne fût pas pourtant sans difficulté qu'on fit cette conquéte. Il en fallut venir à un siége; & vers le mois d'Avril S. M. I. commanda au Baron Arizaga, & au Comte Budiani de se presenter devant cette Ville obstinée; mais le Bassa, ne pût pas résister au soulevement des habitans, & de sa garnison, qui étoient déja aux abois. Il se rendit aprés avoir prié avec instance que l'Empereur méme, ou le Duc de Lorraine, son grand Visir, signassent la Capitulation. Ce qui se fit; & par là S. M. I. se rendit Maîtresse de cette importante Ville, qui est une des principales de Hongrie & ou les Roys se faisoient inhumer, & ou on avoit encore de fort beaux Sépulchres, & Mosolées.

Le Chifre 4. Marque la Forteresse de Monggasth, qui se rendit le 1. Janvier 1688. C'étoit une place, qui avoit déjà resisté aux Siége qu'on fut obligé de lever à cause du mauvais temps. La Comtesse Tequeli étoit dedans avec une grosse garnison, qui étant soûtenüe par la forte situation, que la nature & l'art ont donné au Château, se deffendit assez long-tems. Mais aprés avoir soûfert un long blocus, à la fin la Comtesse, qui étoit Fille du Prince Ragozi, se rendit par le Conseil, de plusieurs Seigneurs Hongrois, qui luy persuadérent d'implorer la clémence de l'Empereur. Toutes les Villes & les Châteaux, qu'on voit marquées par les lettres de l'Alphabeht furent prises pendant les années 1687. & 88. comme sont les Villes de Castanoviza, Peter Varadin, Gradisca-Titoul, Lipa, Valpo, Jlok. Les Châteaux Halmad, Lugosch, Salmotz. furent les fruits que produisit la victoire d'Arsan & la conquéte de la Transilvanie.



Esek
1
C
D
Erla
2
E
F
Albe Royale
3
G
H
Mongasth
4
I
K





EXPLICATION DE LA XXI. PLANCHE.

CEtte année 1688. Son Alteſſe fut attaquée d'une d'angereuſe maladie, qui le mit bien prés du tombeau. On ne peut pas aſſez exprimer les ſoins, que S. M. I. ſe donna pour ſa gueriſon, & pour rétablir une ſanté, qui luy étoit également, chere & utile. l'Imperatrice luy envoyoit des remedes, qu'elle faiſoit elle méme, s'intéreſſant ſi vivement à tout ce qui pouvoit ſoulager ce Grand Prince, qu'on peut dire qu'elle le traîta en frere. La Reyne ſon Epouſe vint d'Inſpruk pour l'aſſiſter dans cette maladie; & apres avoir fait & experimenté tout ce que la medecine à de remede, Son Alteſſe commença à donner de l'eſpoir de ſon rétabliſſement ce qui donna une vraye joye à la Cour Imperiale, & aux ſoldats, qui aimoient ce Grand Prince comme leur Pere. On peut àjouter que les ferventes priéres, qu'on fit par tout, obtinrent du Tout-puiſſant la prolongation d'une vie, qui étoit ſi prétieuſe à l'Etat, & ſi néceſſaire pour la défenſe de ſes Autels. A la fin Son Alteſſe fut gueri; mais, comme ſa maladie avoit été ſi grande, ſa ſanté ſe rétabliſſoit ſi lentement, que la campagne étant venuë, il fallut venir à l'execution contre les Turcs. Et comme S. A. ne pouvoit agir, l'Electeur de Baviere commanda en Chef, cette annnée là. Ce Prince, aprés avoir fait les réflexions néceſſaires, entreprit le ſiége de Belgrade, & le paſſage du Fleuve Save. Ces deux actions furent exêcutées avec toute la valeur poſſible; & on peut dire que toutes deux ſont également grandes & éclatantes, & qui augmenterent de beaucoup la renommée & la haute réputation de ce jeune Guerrier, & Vaillant Prince. Lors que Son Alteſſe ſe trouva en état d'aller en campagne, il partit de Vienne pour aller au dela de Belgrade avec la Cavallerie, pour s'oppoſer aux ennemis, les combatre, & faire quelque progrés. Pendant, que S. A. E. continuoit le ſiége S. A. viſita les àproches, & trouva que cette entrepriſe étoit tres ſagement conduite; les ſoldats témoignérent une grande joye, quand ils virent ce Grand Prince rétabli; ils dirent milles choſes à ſa loüange. Il dina avec l'Electeur, & aprés il paſſa outre. Mais quelque peu de temps aprés il eut une tres dangereuſe rechûte, laquelle le mit preſque à ſon dernier jour; il fit ſon Teſtament, & il l'envoya ſigner à L'electeur, & au Duc de Mantoüe. On y voit ſa grande pieté, ſa reſignation, & une fermeté d'eſprit inconçevable. Entre'autres choſes il recommandoit fort à la Reyne ſon Epouſe de ſe ſervir des Conſeils du Comte Ferrari ſon Grand Maître, & de Millord Carlinfort, l'experience luy ayant fait connoître de quel poids étoient leur fidélité, & leurs ſentimens, pleins de probité. Le Tout-puiſſant voulant encor conſerver la vie de ce Héros, il ſe remit encor & comme ſa convaleſcence fut lente, le tems ſe paſſa ſans pouvoir rien entreprendre. Il retourna à Inſpruk par la Stirie, ou il ſe rétablit entiérement. l'Electeur prit Belgrade par aſſaut.

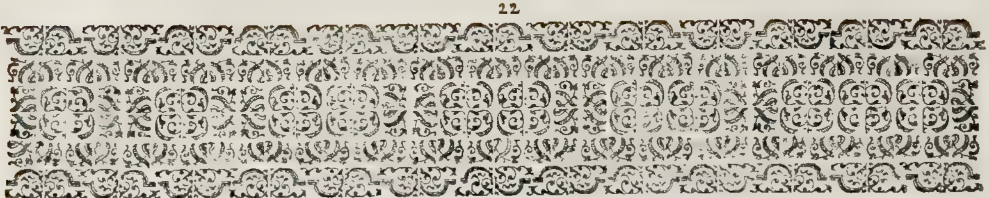
Nous donnons dans la planche ſuivante le paſſage du Fleuve Save, & aprés le ſiége de la Ville dans celle, qui eſt marquée par le chifre. 2. on voit le chifre 1. Qui marque S. A. E. de Baviére, qui donne ſes ordres pour le paſſage. 2. Infanterie qui paſſe dans les batteaux. 3. Groſſe batterie au bord de l'eau pour tirer ſur les ennemis. 4. Batteaux pleins d'Infanterie. 5. Pont des batteaux qu'on commençoit à faire. 6. Retranchements des ennemis. 7. Combat qui ſe donna, qui fut fort ſanglant ou les Turcs perdirent beaucoup de monde. 8. Tente du Commandant Turc. 9. Belgrade. 10. grande Iſle, que fait le Save. 11. Le fleuve Save.

La parrie ſuperieure de la Planche fait voir le ſiége de Belgrade, dont les lettres de l'Alphabet expliquent toutes les circonſtances. A. Ville haute ou principale. B Château. C. Partie de la Ville baſſe. D. Tête de la Tranchée E. Batterie principale. F. Attaques. G. Moſquée, & l'endroit ou on ſe diſpoſa à l'Aſſaut. H. Bréche principale. I. Grande Moſquée des Faubourgs, ou ſe logérent les Allemands, ou les Turcs mirent le feü avant le ſiége. K. Endroit par ou le Prince de Commerci entra dans la Ville baſſe pendant l'aſſaut. L. Trouppes de réſerve quand on donna l'aſſaut. M. Partie du Camp des Allemands. N. Le fleuve Danube. O. Le fleuve Save, qui ſe jette dans le Danube.

Siège & Prise de Belgrade







EXPLICATION DE LA XXII. PLANCHE.



E Siége, & la Prise de Mayance est une des plus remarquables actions de Son Altesse pour les circonstances sincéres, que nous rapporterons dans ce petit abbrégé. Bien que ce Grand Prince eut fait la guerre contre les Turcs, avec un si prodigieux bonheur, neanmoins la Critique & les envieux de la vertu, & de la valeur invincible de ce Grand Capitaine, avoit souvent répandu de certains discours, qui tendoient à rendre sa gloire moins éclatante. On disoit que la continuation des victoires, que S. A. avoit remporté, venoit plutôt de l'impuissance de ses ennemis, ou bien de leur peu d'adresse, de leur peu de conduite, & de l'ignorance de l'art militaire; mais que si Charles V. avoit eû à faire (disoit à haute voix la Critique) à des nations polies, & bien entendues à la discipline militaire jamais il n'auroit esté si heureux, & peut estre que sa renommée n'auroit pas esté si universellement àplaudie dans l'univers. A la verité, quand on fit réflexion sur la difficulté de la conqueste de cette place, les Partisans méme de ce Prince étoient d'avis de l'en detourner; & quand on sçeut qu'il sétoit entiérement résolu, ils dirent à haute voix, que cette entreprise seroit la pierre d'achoppement ou la fortune de Charles V. échoüeroit sans doute,

Outre la difficulté de ce siége, qui étoit tout à fait grande, tant par la valeur & l'experience du Commandant de cette place, par la garnison qui étoit toute de gens délite, & par la force de cette Ville qui étoit tres forte d'elle méme, & par ce qu'on avoit ajouté de l'art; il y avoit encor une autre chose, qui, selon l'opinion des gens éclairés, n'étoit pas la moins insurmontable. Cétoit que, comme pour faire un si important siége il falloit que les Princes de l'Empire donnassent leurs trouppes, ils voulurent se trouver aussi à cette entreprise. Ce furent les Electeurs de Baviere & de Saxe, le Prince d'Hanover, & le Landgrave de Hesse, dont les pretentions de préference dans le commendement, faisoient une grande difficulté. D'ailleurs ils étoient presque tous contraires à cette entreprise. L'Electeur de Baviere vouloit le siége de Mont Royal; les autres vouloient celuy de Bone, où de Philisbourg. Enfin ce fut une des principales conquétes que de les faire venir tous à consentir au siége de Mayance. Ce grand Prince également doux, insinuant, honneste, & pourtant sans rien perdre de ce qu'il se devoit, & à sa grande naissance, fit si bien, qu'apres plusieurs contestations, & apres plusieurs conferances, à la fin on vint à conclure que ce seroit ce que S. A. voudroit. Ainsi vers le milieu de Juillet les Armées de l'Empereur & de ces Princes parurent devant Mayence. Quelque jours aprés on ouvrit la tranchée, & enfin vers le 8. de Septembre le Marquis Duxelle fit battre la chamade, & le 11. la garnison sortit.

Le Lecteur verra dans la planche suivante ce fameux siége, qui pour ainsi dire fut le terme des conquestes de Charles V. puisque ce fut a une prez, sa derniere conqueste, & la plus difficile, & enfin la plus glorieuse. Les lettres de l'Alphabet expliqueront toutes les circonstances de ce fameux siége. A. Plan de Mayance. B. Citadelle. C. Palais Electoral. D. Cathedrale. E. Place principale de la Ville. F. Attaques de S. A. contre les Bastions Alexandre & Boniface. G. Batterie principale. H. Attaques de leurs Altesses Electorales de Baviere & de Saxe. I. Batterie de ces attaques. K. Camp des Trouppes Allemandes. L. Petit Ruisseau, qui se décharge dans le Rhin, & donne de l'eau au fossé. M. Petite Isle avec un fort pour tirer contre la Ville. N. Le Fleuve Rhin. O. P. Q. R. S. Ce sont leurs Altesses de Lorraine, de Baviere, de Saxe, de Hanover, & le Landgrave de Hesse, à qui on donne les Clefs de la Ville. T. Grosse Batterie de l'autre côté de l'eau. Le haut de la Planche fait voir la perspective de Mayance tenüe par deux Anges.

Siege et Prise de Mayence par S. A. Charles V





EXPLICATION DE LA XXIII. PLANCHE.

APrés que Son Altesse eut conquis avec tant de bonheur la Ville de Mayance, il ne songea qu'à celle de Bonne, dont la conqueste asseuroit le cours du Rhin, qui étoit d'une tres grande conséquence. Dans le tems, qu'il étoit déjà à Cheval pour aller à cette Ville, il reçeut une lettre, que luy portoit le Baron de Schimitberg envoyée du Prince Loüis de Baden, ou S. A. trouva le récit d'une victoire, que le Prince avoit remportée sur les Turcs. Le détail de cette glorieuse action consistoit en ce que le 17. d'Aoust l'Armée Chrétienne s'étoit mise en marche vers la Riviere Morava, qu'on passa sur un Pont qu'on fit prés de Graboves, ou on eut àvis que l'Armée ennemie au nombre de 40000. hommes s'étoit avancée vers Jagodon, avec intention de coupper la communication que les Chrétiens avoient avec Belgrade, & par là les réduire à une grande disette de vivres. Que le Prince Louis, qui pênétra leur idée vint se camper devant eux; qu'au commencement ils firent semblant de se vouloir bâtre; mais quelque tems aprés ils se retirérent avant que les Allemands pussent se mettre en bataille, le Prince les poursuivit, & étant arrivé prés de Putechin, on avoit trouvé le 30. d'Aoust les Turcs en tres bon ordre de bataille, qui ne manquerent pas d'attaquer les Chrétiens, pendant qu'ils se formoient pour les combattre; mais que leurs hardiesse ne dura pas longtems: car dés aussitôt qu'on fit un mouvement pour les gagner par le flanc, ils prirent la fuitte, abanbonnant leur bagage & 105. pieces d'artillerie, tant petite que grande. On tua plus de 2000. Turcs dans de certains passages, ou les ennemis ne pûrent pas s'enfuir; & qu'ils furent obligés à se défendre, que les Chétiens perdirent environ 200. hommes S. A. fit part de cette heureuse, nouvelle aux Electeurs. On alla à la Cathedrale, ou le Doyen du Chapitre Chanta le Te Deum cét heureux succés, ne fut qu'un bon présage, ou pour ainsi dire, le prélude d'une tres grande Victoire, que le méme Prince remporta le 24. de Septembre devant la Ville de Nissa, qui fut tres considerable par les circonstances. Que l'armée Ottomane, qui étoit de 60000. Turcs s'étoit retranchée fortement, & étoit campée tres avantageusement; neanmoins, quoy que les Chrétiens fussent en beaucoup plus petit nombre, ils eurent le bonheur de rompre leur Camp; & apres un rude Combat, ils les défirent & tuérent 10000. Ottomans, prirent leur bagage & leur Canon, & ensuitte ils se rendirent Maîtres de la Ville, ou on trouva un Magazin rempli de toutes sortes de viures, qui fut d'un tres grand secours pour l'Armée Chrétienne.

La Planche suivante donne une idée de cette mémorable bataille. A. Ville de Nissa. B. Riviere Nissava, qui passe par cette Ville. C. Camp des Turcs. Au milieu on voit la tête du Bassa, qui les commandoit. Ce Camp étoit tres bien fortifié. Les Turcs sortirent pour se battre; mais ayant sçeu, que les Chretiens aprés avoir fait un difficile & penible tour, ils estoient rentrés; ils rebroussérent chemin pour s'opposer; mais leur multitude causa un grand désordre & ensuite leur défaite. D. Endroit par ou on rompit leur retranchement. E. Montagne, ou on érigéa quelques batteries pour foudroyer les ennemis. On eut une peine incroyable pour la monter F. Endroit ou fut le plus fort du combat. G. Armée Chrétienne disposée en deux lignes pour attaquer celle des Ottomans. H. Son Altesse le Prince Loüis de Baden. I. le Prince de Croy, qui se trouva aussi dans cette fameuse bataille. K. Partie du Camp des Chrétiens.

Quoy que cette Planche ne represente pas une action exécutée par S. A. neanmoins nous l'avons mise dans cét abrégé; par ce que le Prince, qui combattit si vaillamment contre les Turcs, avoit publié bien des fois qu'il étoit heureux de faire la guerre sous un Héros dont toutes les actions & la sage conduite estoient comme autant de leçons, pour devenir un jour un grand Capitaine. Cette victoire, quoi que exécutée par S. A. le Prince Loüis, ne laissa pas de réjallir sur nôtre magnanime Héros; puisque c'est de luy que ce Grand Prince àprit à faire la guerre; & que luy méme disoit qu'il n'executoit que ce qu'il avoit apris du plus sage & du plus heureux guerrier.

Bataille & Prise de Nissa par le P.ce Louis de Bade





EXPLICATION DE LA XXIV. PLANCHE.



LA Conquéte & la Prise de Bonne fut la derniére action, que Son Altesse exécuta. La Providence, qui vouloit Couronner la vie de ce grand Homme par une fin des plus glorieuses, le rendit vainqueur sur les deux plus vastes & les deux plus grands Empires de l'Vnivers, qui sont celuy d'Orient & celuy d'Occident. Et comme il s'étoït rendu Maître, du cours du plus grand fleuve d'Orient qui est le Danube, il devoit aussi en faire de méme de celuy, qui est aussi le plus grand d'Occident, qui est le Rhin. La prise de cette place fut cause de cette heureuse suite; & on peut dire, que depuis ce temps là, l'Empire à respiré cét air de liberté, dont il avoit esté privé pendant, qu'il ne joüissoit pas, du passage de cétte Riviere.

Il y avoit quelque tems que S. A. E. de Brandebourg avoit bloquée cette Ville, & ensuitte il commença à l'assiéger. S. A. aprés la prise de Mayence fit toute son aplication de terminer cette conquéte; mais cétoit un affaire qu'il falloit traiter avec une extréme délicatesse. Il consideroit que l'Electeur estoit devant cette Ville & qui allant aussi, cestoit comme luy reprocher sa lenteur, ou douter qu'il puisse l'emporter sans son secours. S. A. qui entroit sagement en tout, fit quelques réflexions; & comme il estoit civil, & tres honneste, il entretint une estroite correspondance pendant le siége de Mayance avec l'Electeur, qui luy rendoit aussi tres amiablement compte de tout ce qu'il faisoit devant Bone. Ainsi, quand il fallut venir à cette conqueste, il luy escrivit la lettre la plus honneste, & la plus obligeante du monde. Il luy disoit dans des termes fort expressifs que, quoi qu'il jugeoit que l'entreprise de Bonne estoit comme terminée, neanmoins si l'Electeur luy permettoit, il luy envoieroit encor quelques trouppes, seulement pour se hâter de quelques jours; que s'il vouloit, il seroit le conducteur luy même, & que par là il auroit le bonhenr de s'aboucher avec un Prince, qu'il estimoit & honoroit, beaucoup. A la fin il se remettoit à tout ce qu'il luy plairoit. l'Electeur, aprés tant d'avance d'hônestetés pria si fort S. A. de venir au siége, que, quand il auroit voulu, jamais il n'eut pû s'en dispenser, tant ces instances estoient fortes & pressantes. S. A. eut le bonheur de rencontrer dans l'esprit de cét Electeur tout ce que peut donner une bonne volonté, & un cœur également grand & genereux.

Comme on doit faire un grand détail, & un fidel réçit de ce siége dans la vie de Charles V. nôtre Héros, nous nous contenterons de donner icy la derniere Planche, qui ne servira que pour rafraichir la mémoire d'une si mémorable conquéte. A. Fait voir la Ville de Bonne. B. Attaques de l'Electeur. C. Aproches nouvelles de Son Altesse. D. Camp des Imperiaux E. Eminence d'ou on bombarda long-tems la Ville de l'un & de l'autre côté du Rhin. F. Le Fleuve Rhin G. Trouppes de l'autre côté du fleuve pour garder le passage de cette Riviere H. Son Altesse & l'Electeur, qui reçoivent la Capitulation, & les Clefs de la Ville. I. Officiers François, qui firent des complimens à S. A. K. C'est une petite Carte Geographique, ou on voit le Païs considerable qu'on conquit avec la prise de cette Ville.

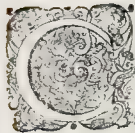
Aprés que S. A. eut terminé si heureusement cette entreprise, il donna les ordres pour loger les trouppes dans les endroits qu'il falloit, tant pour la défence des nouvelles conquétes, que pour estre plus prestes & disposées pour executer, ce qu'il avoit projetté pour le salut de l'Empire. Il partit aprés pour se rendre à Ausbourg, ou il reçeut bien des complimens de leurs Majestés Imperiales, & des Electeurs sur cét heureux progrés. La modestie naturelle de ce Grand Prince, ou plutôt sa magnanimité, eut bien à souffrir: Car il estoit grand ennemi de l'éclat, ne pouvant jamais endurer qu'on loüa ses actions. Le Couronnement du Roy des Romains se fit dans cette grande Ville. Ceux qui sçavent les interests de l'Empire, conviendront aisément que les grands progrés, que l'Empereur fit en Hongrie & dans l'Empire, furent une des principales causes qu'on donna à son Fils le Diadéme du Roy des Romains. S. A. fut peut estre une des plus fortes main qui posa & asseura cette Couronne sur la tête du Roy Ioseph. Ce Prince s'en alla avec la Reyne son Espouse à Inspruk, ou il passa l'Hiver; & vers le mois d'Avril allant à Vienne, ou S. M. I. l'attendoit avec impatience pour regler la Campagne, qu'on devoit faire. Il mourut à Vels, petite Ville aupres de Lintz. On doit traiter fort en détail tout cecy dans son Histoire; voila pourquoy nous nous contenterons à present de ce que nous avons dit.

Siege et Prise de Bonne





EXPLICATION DE LA XXV. PLANCHE.

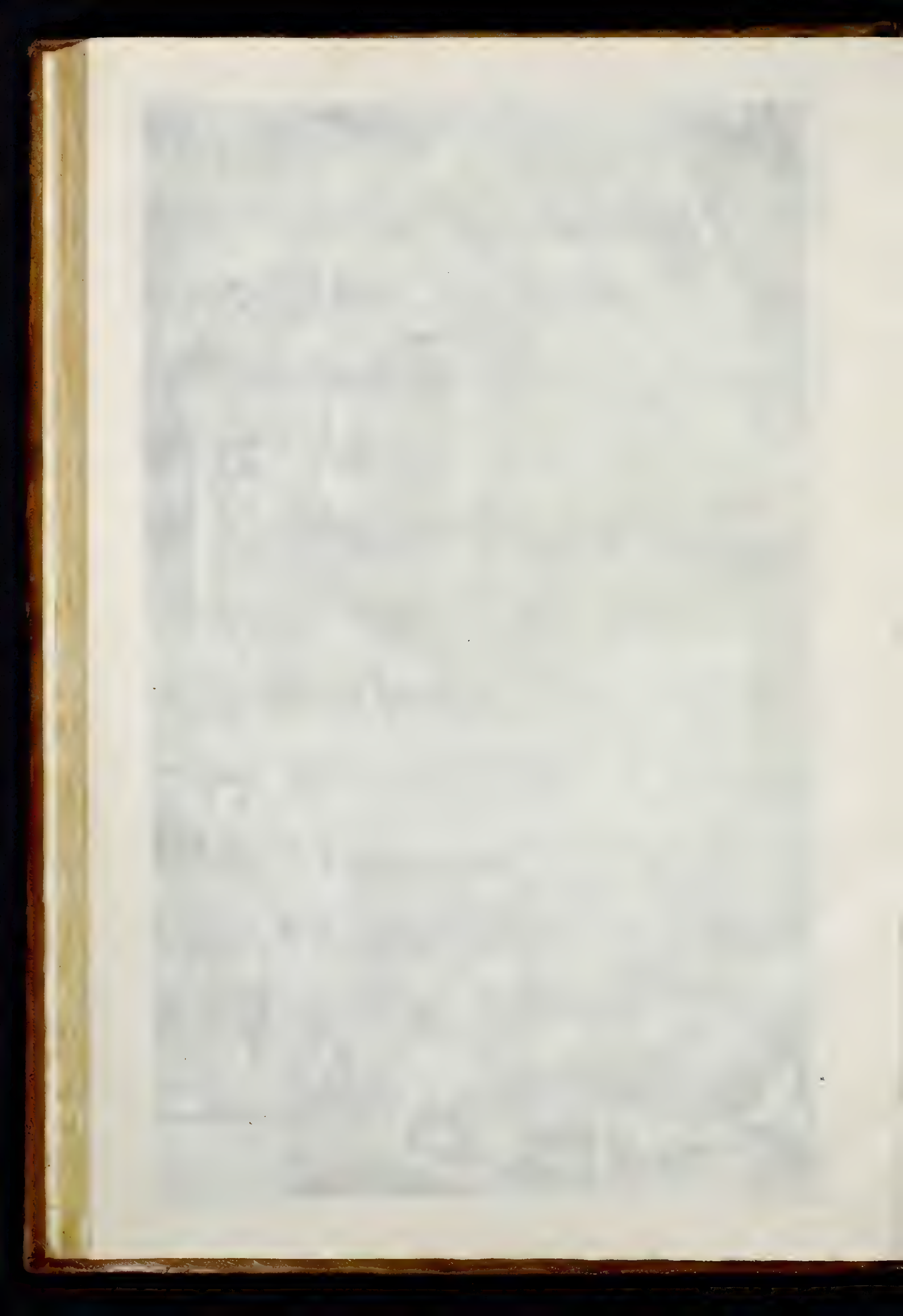


Omme l'Empire & la Hongrie furent les Theatres fameux, ou Charles V. exerça sa valeur, & que ce fut à l'Empereur, à qui il rendit de si grands & de si importants services, il paroit necessaire d'informer le Lecteur de ce qui luy peut donner une, quoi que petite, idée de la vie de ce Monarque; d'autant plus qu'il eut un si grand fond d'amitié pour Charles V. qu'on peut dire sans prévention, qu'ils se sont aimés au de là de tout ce que la langue & la plume peuvent exprimer. Comme ce Prince nâquit à Vienne, & qu'il fut élevé avec luy, ils contractérent dés leurs tendre jeunesse cette amitié, qui dura toûjours. C'est déla que vient que l'Empereur là appellé Frere, & que le Prince à fait pour mériter sa confiance & son amitié, tout ce qu'un cœur généreux & pénetré d'une vraye reconnoissance est capable de faire. Son Frere aîné Ferdinand IV. estant decédé il fut Couronné Roy de Hongrie & de Bohéme, & ensuite Empereur l'année 1658.

Dans cette Planche le Lecteur trouvera la plus part des circonstances étonnantes, qui ont acompagné son advénement au Thrône. La Providence, qui à proprement parler, n'est que la volonté Divine, est placée au haut, & fait voir le portrait de ce Monarque, qu'elle à conduit à l'Empire, malgré l'éloignement, ou il sembloit que ce Prince se trouvoit: car estant le cadet, & destiné à l'Eglise, on ne devoit pas s'attendre à un si prodigieux evénement. Les petits Anges, qui sont autour, sont autant de génies de l'Empire, & des Royaumes, & qui tiennent les Couronnes Imperiales, de Hongrie & de Bohéme; les autres génies répendent sur la vaste étendüe du Païs d'Allemagne, de Hongrie, & de Boheme, tout le bonheur qu'un Prince pieux, doux, sage & Chrétien, a coûtume de verser sur ses sujets. l'Aigle, qui soutient, le portrait, fait allusion à celle de l'Empire, qui lançe des foudres sur tous les ennemis, qui paroissent abbatus au bas de la Planche, qui sont les Turcs, les Tartares, les Rebelles, & comme ce Prince à été cruellement persécuté par la discorde & par l'envie, on les voit aussi terrassées avec l'Alcoran; qui est banni du Royaume de Hongrie, ou du moins de la plus grande partie. La Religion est élevée sur un pied d'Estal, qui regarde ce Monarque, comme son plus fort & son plus solide soutient. Elle fait voir sur ses mains la Ste. Escriture, sur laquelle elle porte l'Adorable Mistere de l'Eucharistie, à qui la tres-Auguste Maison d'Autriche doit toute sa gloire, & tout son agrandissement.

On voit dans l'éloignement le Prophéte Samuel, qui oint & benit le Berger David avec l'étonnement de son Pere, qui n'auroit jamais creu, que ce fils estant le dernier & le plus négligé de sa maison, deut esté choisi de la main de Dieu pour estre Roy d'Israël. Cet endroit de l'écriture fait une tres propre & tres naturelle allusion à ce qui est arrivé à ce Digne Empereur, qui estant le dernier de tous ses freres, s'embloit aux yeux du monde le plus éloigné du Throne; mais à la veüe de ce grand Dieu, qui sçait & pénétre tout, fut le plus propre & le plus capable de gouverner. Cecy est d'autant plus vray, qu'estant Archiduc, il estoit déjà destiné à estre Prélat c'est à dire Pasteur. Ce qui fait qu'il semble que cét endroit luy est assez naturellement aproprié, & appliqué. Et ayant esté le meilleur ami de nôtre Héros Charles V. & le plus fort appui de tous ses Illustres, & braves sujets, qui ont passés en Allemagne, dans la guerre de Hongrie & de l'Empire, il est bien juste, que les sujets d'un Prince, qui se disoit son frere, luy rendent cette veneration & ce devoir, que la reconnoissance exige des cœurs genéreux & des ames bien faites.


Andr: Thelot del:
And Reinhard fc





EXPLICATION DE LA XXVI. PLANCHE.



A Planche, qui suit, fait voir par des figures simboliques, ce qui est arrivé dans l'élection de LEOPOLD I. Roy, & Empereur des Romains. Sur la partie superieure on voit cette Divine Providence, dont la main distribuë sagement toutes les couronnes du monde. Il n'y a qu'a cette Sagesse infinie, qu'appartient le droit de faire des Empereurs, & des Roys. Et quoi que le Diadéme de l'Empire fut assez disputé à ce Prince, neanmoins tous les obstacles ne servirent, qu'a faire voir, qu'il ny à rien de plus inutile, que de s'opposer, à cette supréme puissance, qui fait tout ce qu'elle veut.

Les petits Anges, qui sont au tour, font voir ces mots de l'escriture ***Sortes mituntur in vrnam, sed á Domino temperantur.*** La Providence tient cette Urne, ou est le sort des hommes. Mais sa sage volonté le choisit, le modere & le gouvetne comme il luy plaît & comme il est plus convenable aux hommes. Les autres petits Anges, qui s'enfuyent, & qui ont une petite tergette, ou billet en blanc, sont les genies des autres Princes prétendants. Il y à a l'oposite un Ange, qui tient une tergette, ou ce mot ***LEOPOLDVS IMPERATOR***, fait voir que Dieu l'a choisi. & que le sort est tombé sur luy; quoi qu'il parut fort éloigné d'obtenir cette éminente dignité. Ce qui se fait voir encor mieux par ce petit tableau, qui paroist un peu plus bas en l'histoire de l'Onction de David, ou il se fait voir avec l'étonement de tous ses fréres, qui le crûrent tous le plus éloigné d'être Roy d'Israël. Le bas de cette Planche représente l'essemblée des Electeurs, qui s'assemblerent à Francfort, ou les Electeurs, & les Ambassadeurs se trouvérent, pour déclarer la volonté de la Providence, qui, quand il luy plait, sçait détourner, ou faire plier celle des hommes, quoi qu'elle soit tres souvent tout à fait opposée. Le tems & l'histoire font voir aux Electeurs le détail de toutes les actions héroiques des Prédécesseurs de Leopold, dont l'Auguste Famille fut toûjours constamment employée à défendre la Religion, & l'Empire.

Au milieu on voit le Thrône Imperial avec les marques de la Dignité. Il y a ce mot de Quinteurs ***Ei qui optimus.*** De l'autre côté la Justice chasse de l'assemblée des Electeurs la discorde & l'envie, vices presque toûjours inseparables de la tromperie, & qui sont assez fréquentes dans les Elections, & qui malheureusement empêchent que les hommes ne choisissent le meilleur. Cette Vertu les fait sortir avec toute la rigueur, que meritent ces obstinés. Aprés quoy les Electeurs & les Ambassadeurs, restent dans le calme, & dans cette tranquillité, qu'il faut à l'esprit humain pour donner une solide & une meure décision. Ils considérent à lors en paix, & sans le tumulte des passions, ce qui doit estre le plus util à l'empire. Quoi que les Rivaux de la Dignité Imperiale reconnussent tous, un mérite distingué, neanmoins comme pour soûtenir la Couronne Imperiale, il faut la force & la puissance; & que d'ailleurs la reconnoissance éxige qu'elque chose, ils considererent les signalées services, que tous les Empereurs de la Maison d'Autriche ont rendus à la patrie, & comme ils ont esté de forts & de solides boucliers contre la force Ottomane; que sans leur armes elle auroit inondé l'Allemagne. D'ailleurs Leopold estoit déja Roy de Hongrie, & de Boheme. Ainsi le Diadéme de l'Empire le regardoit plus qu'a tout autre; la Providence, qui l'avoit destiné à cét Auguste degré de grandeur, le conserve longtemps pour le bien de l'Empire & de la Chrétienté.



Sed a Domino temperantur
LEOPOLDUS IMPERATOR
Sortes mittuntur
Non elegit Dominus ex istis. Ipse est
Procul este profani
DI
QUI OPTIMUS
Curt. Lib. X
Cap. VII
Historia Totius Temporis
J. Joseph Waldman del.
Jacob Muller sculps. Aug. Vind.



EXPLICATION DE LA XXVII. PLANCHE.

SI l'Empereur Leopold à souffert plusieurs traverses dans sont Estat, comme sont celles qui sont inseparables des guerres; on peut dire, qu'il n'a pas moins exercé sa résignation, & sa patience dans celles qui luy sont arrivées dans sa maison & dans sa famille. Il épousa en premieres nopces Marguerite Infante d'Espagne, Fille de Philippes IV. & de Marie Anne d'Autriche, Princesse, d'une rare beauté & aussi d'une extraordinaire bonté. On peut dire qu'elle fit les delices de l'Autriche. l'Empereur l'aima tendrement. Il eut plusieurs enfans d'elle; mais de tous il n'y eut que l'Archiduchesse Marie Antoinette, que l'Electeur de Baviere aujourd'huy regnant, épousa qui vécut. Tous les autres Princes moururent & l'Imperatrice aussi, dont la mort fut un coup tres sensible pour ce Monarque; qui l'aimoit tendrement. Il épousa en secondes nopces, l'Archiduchesse Claude Princesse de Tirol sa Cousine, qui fut aussi d'une grande beauté, & une vraye heroïne il eut aussi des enfans d'elle, qui ne furent pas longtems en vie. Cette Princesse mourut aussi quelque temps aprés, regrettée de tous ses sujets pour sa grande bonté, sa vertu, & son bon esprit. L'Empereur se maria ensuite en troisiémes nopces avec la fille aînée du Duc de Naibourg. Cette planche fait voir son portrait en buste, avec quelques figures simboliques, qui en peu de mots donneront un petit trait de son histoire. Le haut est occupé par la Religion Catholique avec la Croix, sur laquelle on lit un passage de l'Escriture, qui fait une allusion naturelle à tous les bonheurs qui sont arrivés à la Maison de Naibourg, depuis qu'elle est rentrée dans le giron de l'Eglise. Il y à autour des petits Anges, ou sont des Genies, qui tiennent toutes les Couronnes, qu'elle possede, comme celle de l'Empire, de la Hongrie, & de Bohéme. Un autre Ange, qui répresente le Genie de la felicité, répend sur l'Autriche tous les biens, qu'un Himénée heureux & bien asorti peut produire dans un Estat. En effet comme la fécondité est un des plus considerables bonheur pour les Princes, on voit au tour de son portrait sept petites Ovales, ou sont tous les Princes & Princesses, qu'elle à donné à la tres Auguste Maison d'Autriche. Le bas de la planche est occupé, de la Nimphe, qui répresente le génie tutelaire de l'Autriche. Elle regarde cette Princesse environnée de ses enfans, qui font le bonheur de l'Etat, & de ce vaste Empire, que ce Monarque possede. De l'autre côté se fait voir l'hérésie, que la Maison de Naibourg à quittée pour reprendre lancienne Religion de ses ancestres, qui est la cause de tous les bonheurs dont elle joüit. En effet le méme Duc de Naibourg, Pere de cette nombreuse famille disoit souvent, que depuis que la foy Catholique estoit rentrée chéz luy, le Tout-puissant l'avoit beni visiblement. Ce Prince à eu une fille Imperatrice & deux filles Reynes, des autres, l'une a été marieé en Pologne avec le fils du Roy défunt; une autre à Parme. Les Princes ses fils ont eu des charges & des dignités fort grandes. Son aîné, aujourd'huy Electeur Palatin, est allié à la Maison de Medicis. C'est pourquoy l'eloignement ou on voit Dieu le Pere, qui promet au Patriarche Abraham une heureuse posterité, luy est appropriée naturellement; puisque l'experience fait connoitre le bonheur de cette Illustre Famille.

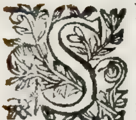
Cette vertueuse Imperatrice est l'admiration de sa Cour, elle sçait si bien accorder l'austerité avec sa grandeur; la vie Religieuse avec celle de la Cour, qu'il semble que la Majesté, & le pouvoir ne se sont unis en elle avec l'humilité, & la charité, que pour faire un composé admirable, & un modelle des Princesses. Elle va souvent aux Hospitaux. Elle travaille avec ses Dames, pour faire des ornements pour les Eglises, & pour les pauvres; ou bien des charpies pour les Hospitaux des pauvres soldats, qu'elle envoye en Hongrie. Léducation qu'elle à donné à ses enfans, est admirable. En un mot, c'est une Princesse, qui fait aujourd'huy l'exemple de toute l'Europe.



Omnia bona cum ea
Venerunt mihi pariter
Carolus
Maria Anna
Maria Josepha
J. A. Thelot del.
Jacob Müller sculp.



EXPLICATION DE LA XXVIII. PLANCHE.

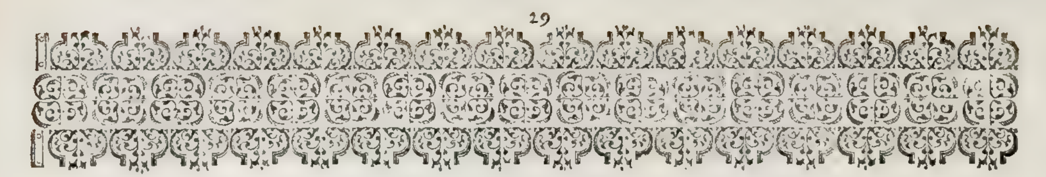


SI l'Empire de Leopold premier est recommendable à la posterité par les fameux evénements, qui sont arrivés pendant son regne; sa grande piété, ses rares vertus, & un fond inépuisable de Religion se feront remarquer aussi dans l'Histoire, & donneront au monde Chrétien une veritable, & une juste idée d'un Monarque également pieux, sage & debonaire. Un chacun sçait sa vie réguliere. La vénération, qu'il à pour le culte divin, est au dela de tout ce qu'on peut exprimer. On le voit souvent aux Eglises, & au pied des Autels. Il à un grand égard pour les Ministres de ce grand Dieu, qu'il honore d'une maniere pleine de vénération & d'humilité. Mais la devotion, qu'il à eu toûjours pour la tres Ste. Vierge, est tout à fait grande. L'Empereur Ferdinand III. son Pere le luy voüa avant qu'il vint au monde; & apres, sa naissance il l'offrit devant son autel, ou est une Image qu'on appelle N. Dame de Lorete, dans l'Eglise des RR. Peres Augustins.

Ce Prince fit un vœu d'ériger une colonne de pierre, qui soûtiendroit l'Image de l'Immaculée Conception. Il voüa aussi tous les païs hereditaires à cette grande Mere de Misericorde. Mais comme il falloit du tems pour terminer cét ouvrage, on ne fit que dresser le modelle de bois. Son Fils Leopold estant venu à l'Empire d'une maniere assez extraordinaire, que nous avons rapportée, son premier soin fut de s'acquiter de ce que son Pere avoit voüé; & voulant signaler sa vénération, & sa grande piété, il ajoûta quelque chose de plus noble à la matiere de laquelle cette colonne se devoit faire. Il voulut qu'on la fit faire de bronze, telle que nous la faisons voir dans cette planche, ne trouvant pas que la pierre fut assez belle, ni assez solide pour faire un monument assez digne de cette Ste. Copie; don l'original a à ses pieds les plus beaux astres & la Lune. On voit quatre Anges, de la méme matiére, qui terrassent autant de serpents, qui sont posés aux 4. Angles sur les faces, qui forment le Pié destal. On lit les inscriptions, que nous avons mises autour de la Colonne, ou le Lecteur trouvera le pieux motif, que les deux Empereurs ont eu, pour ériger ce beau monument à celle, qui est & à esté Patrone, & Protectrice de la Maison d'Autriche. La base est environée d'un degré de pierre, & le dehors d'une balustrade; il y à aussi de petites niches, ou on met des lampes, qui brûlent pendant la nuit. Il y à toûjours une sentinelle qui y prend garde. Tous les ans l'Empereur y va avec toute sa Cour, le jour de l'Immaculée Conception. On dit les Litanies en Musique avec un grand concours de peuple, qui vient rendre ses hômages, à cette Ste. Image, qui est postée au milieu de la place, qu'on apelle des Jesuites

L'Autriche est aussi redevable à la tres Ste. Vierge d'une des plus grandes graces; puisque c'est par son Souverain secours qu'a esté conservé en vie pour ne point dire ressucité Charles V. qui ayant esté quelques heures sans donner aucun signe de vie aprés la malheureuse chûte qu'il fit d'un Cheval, qui le renversa dans le manége, il y eut un valet de chambre qui luy mit sur son cœur une Image, qu'avoit toûjours porté le Prince Ferdinand son Frere. Car chose étonante! dépuis ce momont Charles revint à soy, & recommança à vivre avec l'admiration de tout le monde. C'est pour cette raison; que depuis ce tems là on voit à N. Dame de Bon-Secours de Nancy, un grand tableau, ou ce miracle est exposé. C'est aussi par la méme raison que ce pieux & reconnoissant Prince y offrit la premiere dépoüille qu'il gagna à la guerre des Turcs dans la Bataille de St. Godard, & que toute sa vie il à eu une tres fervente devotion à la Ste. Vierge. L'Allemagne, & la Lorraine sont donc également redevables à cette Grande Mere de Misericorde; la Lorraine d'avoir conservé son Prince, qui par ses grandes & pieuses actions à esté l'admiration de tout l'univers; l'Allemagne & la Hongrie de ce que sa valeur à terrassé les ennemis de l'Empire, & à delivré ce vaste Royaume du joug tiranique des Ottomans.


DEO optimo Maximo Supremo Cœli Terræq;
Imperatori, per quem Reges regnant: Virgini
Deiparæ Immaculatæ conceptæ, per quā Principes
imperant in peculiarē Dominam, Austriæ Patronā
singulari pietate susceptæ, se. liberos, populos exer
citus, provincias, omnia deniq; confidit, donat, con
secrat, et in perpetuam rei memoriam statVaM
hanC eX Voto ponIt FernanDVs
tertIVs AVgVstVs,
die 18. May.
Ferdinandi III.
Iusti Votum. Omnipotens
sempiterne Deus, per quē Reges regnāt
manu sunt omnium potestates, et
omniū jura Regnorū. Ego Ferdinandus
Divina Majestate tua humiliter
meo, meorumq; Successorū
Provinciæ Austriæ nomine
Filii tui Matrē semper
hodie in peculiarē
Patronā
Conceptionis Festū, quod cadit
Decemb. solemniter
in hac Provincia quot annis
cōsueto Jejunio
celebrandū. Te deprecor
Imperator qui quod. Matri
impēsū reputas. Votū hoc
Amen.
Leopoldius Romanorum
Imperator, Semper Augu
stus Statuā hanc
Sine macula Conceptæ, ab Augusto
Parente suo erectā pretio auxit, et imor
talitate donavit Nam, quā Lapideā invenit
Æreā fecit, et Æternā: ut cuis beneficio Coro
nas Victorias, Pacem et Successiones accepit
eidem hæc omnia ac Sceptrum debere
testantur. M.DC.LXVII.
die 8. Decemb.
Jacob Muller Sculps



EXPLICATION DE LA XXIX. PLANCHE.

COmme dans tous les ouvrages il n'y à qu'une bonne fin, qui les puisse heureusement couronner & terminer: sçaurions nous mieux finir ce petit abrégé, qu'en exposant aux yeux du Lecteur cette belle, & magnifique Piramide qui à esté erigée à l'honneur de la tres Sainte Trinité. Ce rare & prodigieux monument, n'a esté élevé à Vienne sur la place appellée Graben, que pour remercier ce Gand Dieu Tout Puissant d'avoir fait cesser le cruel fleau de la peste, qui ravageoit la Ville, & le païs circonvoisin; & comme la guerre de Hongrie survint aprés, & que la main de Dieu agit si visiblement en faveur des Chrestiens, l'Empereur, qui voulut témoigner sa reconnoissance, vint avec toute sa Cour mettre la premiere pierre; & quelques années aprés on vit paroître cette riche & pompeuse Piramide toute faite de marbre, & par des excelens Sculpteurs, qu'on fit venir d'Italie tout exprés. L'Empereur est sur la base du principal pié destal, dans la posture que l'on voit; & plus bas on fit une inscription Latine, ou ce Pieux Monarque remercie le Tres-haut des graces, qu'il luy à fait d'exterminer les ennemis de ses Autels, par la force qu'il à donnée à ses Capitaines, & sur tout à un des plus heureux & des plus magnanimes Guerriers Charles V. Duc de Lotraine & de Bar, dont le nom, & les actions Heroiques dureront dans la solidité de ces marbres assemblés pour éterniser sa mémoire & ses prodigieux faits.

Son digne successeur & Fils LEOPOLD I. qui suit si fidellement ses traces, donnera bien-tôt un têmoignage de son amour & de la vénération, qu'il à pour son Auguste Pere, érigeant un monument dans sa Ville Capitale de Nanci, ou ses fidels sujets verront gravé sur le Bronze & sur le Marbre le nom glorieux de Charles V. qu'ils portent deja imprimé dans leurs cœurs

Grand Prince, Chrétien & Magnanime Héros, qui nous avez laissé dans la terre un vray modele des vertus, les plus éclatantes & qui jouissés maintenant de la gloire de ce Grand Dieu, pour qui vous avez si heureusement combattu, recevez ce petit éloge, que vous presente celuy, qui n'a autre chose à vous offrir, que ce foible effort de sa plume, & d'un cœur reconnoissant aux bien-faits qu'il reçoit de vos généreux successeurs; & vous digne fils d'un si grand Pere ne dédaignez pas de jetter vos yeux sur cet ouvrage qui n'a esté imprimé, que pour témoigner à VOTRE ALTESSE ROYALE ma reconnoissence & ma fidelité & pour entretenir le zele impatient de vos fidels sujets, en attendant qu'un esprit plus sublime que le mien, & une plume plus sçavante & plus polie mette au jour le détail des actions & de la vie de vostre Auguste Pere.

FIN.


DEO
PATRI
DEO
FILIO
PTORI

